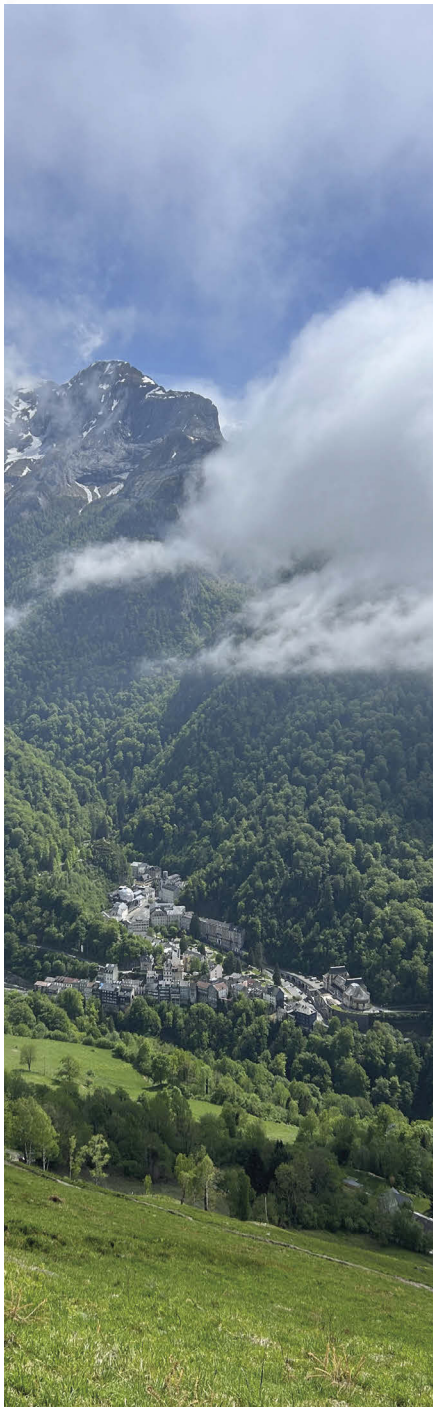
S'INSTALLER ET VIVRE DANS LES TERRITOIRES RURAUX DE NOUVELLE-AQUITAINE







Septembre 2026

Région Nouvelle-Aquitaine
BxSE Bordeaux Sciences Economiques Bordeaux School of Economics
UMR 5319 Passages
l'aupdap Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées
a'urba agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine

RÉSUMÉ

Ce document est le rapport final du projet SIVITERUNA, s'installer et vivre dans les territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine, porté par deux agences d'urbanisme, AUDAP et a'urba, le Pôle DATAR de la Région Nouvelle-Aquitaine et deux laboratoires de recherche bordelais, Passages et BSE. Il présente les résultats de l'analyse d'une centaine d'entretiens menés en 2025 auprès d'habitants et d'acteurs de trois territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine : le Réolais en Sud Gironde, le Sud Creusois et la vallée d'Ossau en Pyrénées-Atlantiques.

L'objectif était de documenter les trajectoires résidentielles des habitants de ces territoires (« pourquoi habitez-vous ici ? ») ainsi que la façon dont les personnes couvrent leurs besoins du quotidien (« comment vivez-vous ici ? »).

On observe à la fois des points communs et des différences entre les trois territoires, et en leur sein, entre le haut et le bas de la vallée d'Ossau, entre La Réole et les communes environnantes, ou entre Aubusson, Felletin, Bourganeuf et le plateau de Millevaches, preuve de la diversité des mondes ruraux.

Les trajectoires résidentielles résultent d'un ensemble relativement large de motifs entremêlés, entre facteurs durs (« j'habite ici car c'est là que j'ai trouvé un emploi »), facteurs doux (« j'habite ici car je voulais vivre à la montagne ») et jeu des relations sociales (« j'habite ici car c'est là que vit ma famille »), d'importance variable et qui s'articulent différemment selon les individus et les territoires.

Les personnes enquêtées sont globalement satisfaites de leur capacité à couvrir leurs besoins du quotidien, qu'elles ont dû parfois ajuster. Des difficultés récurrentes sont cependant évoquées, en lien avec les questions de mobilité et d'accessibilité, mais là encore avec une intensité différente selon les territoires et les personnes, plus ou moins vulnérables. Des inquiétudes émergent sur la capacité des territoires à maintenir un certain niveau de service à la population, qui repose souvent sur des initiatives locales fragilisées par la réduction des financements publics.

Olivier Bouba-Olga
Marie Demolin
Élodie Massiot
Lou-Anne Potel
Marion Rives

UMR BSE
Nathalie Gaussier

UMR Passages
Sandrine Vaucelle
François Pouthier

Alexandra Guison
Marc Laclau
Téo Lopez
Nina Puech

Graphisme / cartographie :
Alice Michelin
Emmanuelle Rabant

Emmanuelle Gaillard
Françoise Le Lay
Élise Thouron
Marie Mortel
François Cougoule

Graphisme / cartographie :
Olivier Chaput
Christine Dubart
Sylvain Tastet

Région Nouvelle-Aquitaine
BxSE Bordeaux Sciences Economiques Bordeaux School of Economics
UMR 5319 Passages
l'audap Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées
a'urba agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine

p. 4
INTRODUCTION

Objectifs de l'étude et choix des terrains p. 5
La méthode p. 6
Présentation des terrains p. 8
Plan du rapport : trajectoires résidentielles et modes d'habiter p. 14

p. 17
POURQUOI HABITEZ-VOUS ICI ?

Des récurrences dans les trajectoires résidentielles et dans les motifs d'installation p. 19
Des territoires à l'attrait singulier p. 26
Des motifs qui s'entremêlent : mise en récit de dix parcours résidentiels p. 30

p. 36
VUES DES TERRITOIRES #1

p. 39
COMMENT VIVEZ-VOUS ICI ?

Des habitants souvent positifs sur la couverture de leurs besoins du quotidien p. 41
Mais des difficultés importantes, en lien principalement avec les questions de mobilité et aussi de logement et d'accès aux soins p. 44
Des territoires transformés par l'action collective p. 46
La cohabitation entre les habitants et le rapport au territoire d'installation p. 49

p. 54
VUES DES TERRITOIRES #2

p. 56
CARTES SENSIBLES

Vallée d'Ossau p. 56
Réolais p. 58
Sud Creusois p. 60

p. 62
CONCLUSION

Bibliographie p. 64

INTRODUCTION

Plus vaste région de France, la Nouvelle-Aquitaine est aussi l'une des plus rurales : la moitié des Néo-Aquitains réside dans des communes rurales contre un tiers seulement en moyenne au niveau national. Ces territoires ruraux se caractérisent par une forte diversité qu'il est important de documenter pour identifier leurs opportunités mais aussi leurs enjeux, et mettre en œuvre des politiques publiques adaptées. C'est ce travail qu'a engagé une équipe pluridisciplinaire[1] composée de chargés d'études des deux agences d'urbanisme de Nouvelle-Aquitaine, l'a-urba et l'AUDAP, du Pôle DATAR de la Région Nouvelle-Aquitaine, et de chercheurs des laboratoires bordelais UMR Passages (géographie-aménagement) et UMR BSE (économie territoriale), dans le cadre du projet SIVITERUNA : s'installer et vivre dans les territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine.

La question rurale est (re)mise à l'agenda politique, depuis plusieurs années, aux différentes échelles d'intervention. Le plan France ruralités a été lancé par le gouvernement en juin 2023 : ce plan d'actions interministériel vise « à garantir un avenir plus équitable aux zones rurales en améliorant leur attractivité et en assurant une égalité des chances entre tous les Français ». Les régions interviennent également au travers de différents dispositifs en faveur d'un développement équilibré des territoires. C'est le cas de la Région Nouvelle-Aquitaine qui soutient les initiatives et les projets des territoires ruraux pour dynamiser l'activité économique, renforcer la cohésion sociale, améliorer les conditions de vie des habitants et faciliter la transition climatique.

La statistique nationale avait déjà apporté de la visibilité aux espaces ruraux. L'Insee a, en effet, commencé à utiliser en 2020 la grille communale de densité qui permet de classer les communes en fonction du nombre d'habitants et de la répartition de ces habitants sur leur territoire, donnant ainsi une nouvelle définition, et par là-même un nouveau poids, aux territoires ruraux. Avec cette méthode, les territoires ruraux regroupent aujourd'hui 21,5 millions d'habitants, soit 33 % de la population française, répartis dans 30 710 communes.

Par ailleurs, depuis la pandémie de Covid-19, plusieurs travaux de recherche, enquêtes et études nationales[2] analysent les évolutions récentes des mobilités résidentielles autour de la question d'un éventuel exode urbain. Il ressort de ces travaux que les mouvements observés correspondent davantage à un desserrement des centres urbains (cœurs de métropoles) au profit de leurs couronnes ou de territoires plus lointains qu'à un exode urbain. Ils observent ainsi une continuité voire un renforcement de tendances préexistantes qui participent d'un processus de renouveau rural déjà identifié.

Intérêt politique, outillage statistique, champ de recherche pluridisciplinaire, la question rurale est aussi investie depuis plusieurs années par la production artistique. Écrivains et cinéastes issus du milieu rural s'engagent, racontent et portent à l'écran leurs campagnes, à l'image du documentaire *la Ferme des Bertrand* de Gilles Perret (2024) ou du film *Vingt dieux*, de Louise Courvoisier, césarisé en 2025 et affichant près d'un million d'entrées.

La période est propice pour porter un autre regard sur les ruralités françaises.

1. La composition de l'équipe SIVITERUNA est détaillée en page 1 de ce rapport.
2. Notamment POPSU Territoires (2023). Exode urbain : un mythe, des réalités – Synthèse des résultats (POPSU Territoires).

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET CHOIX DES TERRAINS

DEUX OBJECTIFS IMBRIQUÉS

La démarche SIVITERUNA cherche à documenter et à produire de la connaissance sur les territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine et leur diversité : raconter ce qui s'y passe, pourquoi les gens vivent là où ils vivent, comment les gens vivent au quotidien dans ces territoires, mais aussi quelles difficultés ils peuvent rencontrer. Ces connaissances sur les trajectoires résidentielles et les modes d'habiter peuvent dire aussi beaucoup de choses sur les représentations des habitants sur leurs territoires, et sur leur évolution.

SIVITERUNA a également pour objectif de mobiliser des méthodologies d'enquêtes permettant d'éclairer les évolutions socio-démographiques à l'œuvre sur ces territoires. Afin de comprendre ce qui est en train de se passer et répondre aux questions de recherche posées par l'équipe, la mobilisation de la donnée ne suffit pas. Aussi, l'équipe a choisi de coconstruire une méthode d'analyse *in situ* qui accorde une place prépondérante au terrain et aux entretiens, et laisse la possibilité de s'ajuster au fil de la démarche.

TROIS TERRAINS D'ÉTUDE

Pour choisir les terrains d'étude, l'équipe projet SIVITERUNA a mis en commun des connaissances des situations territoriales de Nouvelle-Aquitaine, alimentées par deux types de ressources disponibles : des analyses statistiques permettant de documenter les mobilités résidentielles post-covid (Bouvart et Bouba-Olga, 2023) et des travaux de recherche conduits sur les trajectoires et parcours des habitants en Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de thèses CIFRE au sein des deux agences d'urbanisme (Guison, 2024 ; Thouron, 2024).



Sur cette base, trois territoires ruraux néo-aquitains aux profils contrastés ont été retenus pour faire l'objet d'enquêtes approfondies dans le cadre de SIVITERUNA. Chacun a connu, ces dernières années, des arrivées de populations, qu'il s'agisse de signaux faibles ou de tendances plus marquées. Le souhait de l'équipe était de sélectionner une variété de configurations permettant d'illustrer différents types de ruralité en Nouvelle-Aquitaine. En effet, le choix de retenir plusieurs terrains ne visait pas à s'inscrire dans une comparaison fine mais à éclairer les questions posées de la manière la plus riche possible en prenant en compte la pluralité rurale en Nouvelle-Aquitaine.



LA VALLÉE D'OSSAU (Pyrénées-Atlantiques) est un territoire de montagne pyrénéenne avec deux logiques distinctes entre la haute et la basse vallée. La haute vallée est marquée par le tourisme et la saisonnalité. La basse vallée est marquée par l'influence de l'agglomération paloise.

LE RÉOLAIS (Gironde) est un territoire articulé autour de la ville de La Réole, au croisement d'un processus de desserrement urbain de la métropole bordelaise et de renouveau rural.



LE SUD CREUSOIS (Creuse) est un territoire que l'on pourrait qualifier d'hyper-rural et en déprise démographique, il se caractérise notamment par l'arrivée de nouveaux profils, dont certains attirés par un mode de vie alternatif.

LA MÉTHODE

UNE APPROCHE QUALITATIVE

Si des éléments quantitatifs ont permis de sélectionner les terrains, le parti pris de l'étude a été de mettre en œuvre une méthode qualitative. En effet, la complexité des réalités territoriales que recouvre la ruralité néo-aquitaine, comme celle des phénomènes qu'elle abrite, ne pouvaient trouver des réponses dans une définition statistique du rural.

Le choix d'une démarche qualitative, qui consiste à donner la parole, écouter, retranscrire et croiser les propos, permet aux habitants de se raconter et de révéler des choses difficilement appréhendables par une approche macro. À travers la démarche SIVITERUNA, l'objectif n'est pas de mesurer mais de dévoiler et décrypter. En outre, l'équipe a fait le choix de s'intéresser aux nouveaux arrivants mais aussi à des personnes installées depuis plus longtemps sur ces territoires afin de questionner l'évolution des profils (et la perception qu'ils ont les uns des autres, entre « néo » et « déjà-là ») et éventuellement la différenciation des besoins selon la durée d'ancrage dans ces territoires.

Ainsi, les analyses présentées dans ce document s'appuient sur la parole des personnes rencontrées, sur ce qu'elles ont bien voulu partager avec nous dans le cadre de cette étude, sur ce que nous avons entendu et retenu. D'autres matériaux ont également été récoltés lors des résidences, en particulier un corpus photographique. Cette démarche empirique s'est affinée d'une résidence à l'autre, tout en gardant les mêmes outils méthodologiques.

UN TRAVAIL EN RÉSIDENCE

Le choix de l'équipe a été de mener un travail en résidence. Sur chacun des trois terrains, une dizaine d'enquêteurs, aux expertises complémentaires et à la connaissance des terrains très variable (certains y venaient pour la première fois), s'est installée pendant 3 à 4 jours pour travailler *in situ*, arpenter et rencontrer.

3 RÉSIDENCES EN 6 MOIS AU COURS DE L'ANNÉE 2025

3 au 5 février – vallée d'Ossau
2 au 4 avril – Réolais
3 au 6 juin – Sud Creusois

Pendant les résidences, le travail de l'équipe a consisté principalement en des entretiens longs auprès d'habitants, d'acteurs socio-économiques (associations, tiers lieux, missions locales, écoles, etc.) et d'élus locaux, afin de mettre en lumière les dynamiques socio-démographiques, les modes d'habiter et les parcours résidentiels dans ces différents espaces ruraux de Nouvelle-Aquitaine. Les personnes interrogées comprennent à la fois des résidents de longue date (installés depuis plus de dix ans) et des nouveaux arrivants, résidant au sein de petites polarités (Arudy, Laruns, La Réole, Monségur, Aubusson…) ou dans des communes plus isolées (Lys, Castet, Vidaillat, Faux-la-Montagne, Gironde-sur-Dropt, Montagoudin…) Une centaine d'entretiens longs a été réalisée au total.

UN TRAVAIL IMPORTANT, EN AMONT ET EN AVAL DES RÉSIDENCES

En amont du travail en résidence, l'équipe projet a préparé les grilles d'entretien (grilles différenciées pour les habitants/les acteurs/les élus), identifié, pour chaque terrain, les personnes à interroger et organisé le planning d'entretiens concentré sur un temps court.

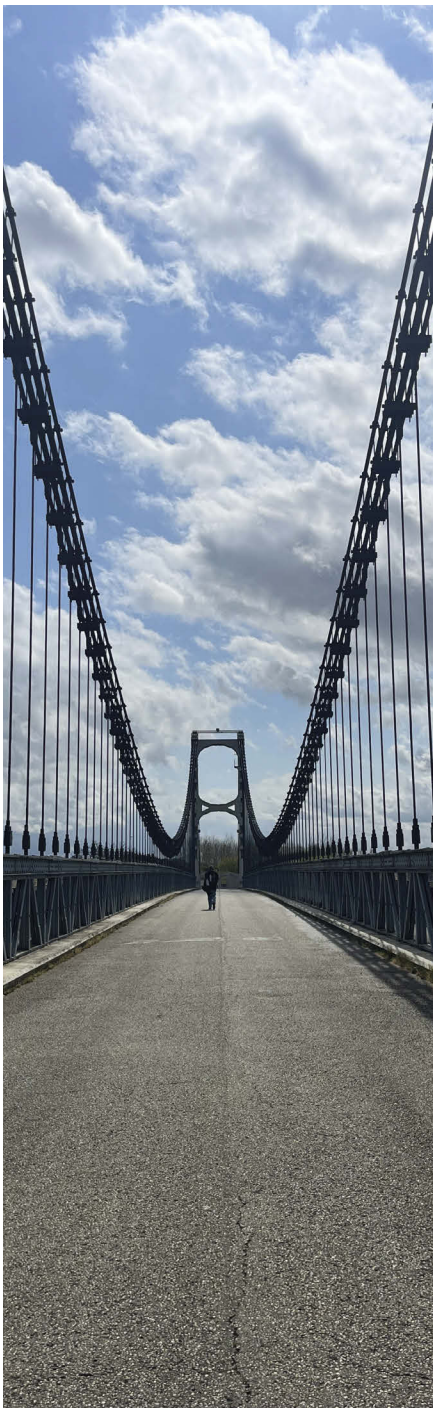
Les périmètres géographiques concernés étaient vastes et composés de nombreuses communes. La volonté de l'équipe était d'interroger les trois catégories de personnes sur différentes communes rurales, les communes-centres et les plus petites, sans toutefois pouvoir toutes les couvrir. L'équipe a visé la diversité et non une exhaustivité ou une représentativité statistique.

L'identification des personnes à rencontrer a été réalisée progressivement à partir de contacts pris, plusieurs semaines en amont de la résidence, avec des personnes « ressources » connaissant bien les terrains. Puis par bouche à oreille, selon une méthode « boule de neige » et au gré des rencontres, d'autres entretiens ont été réalisés. Une porosité importante existe entre acteurs et habitants : les acteurs, depuis leur fenêtre (d'élus, de responsables associatifs…), parlent des habitants mais aussi d'eux-mêmes quand ils résident sur ces territoires.

Cette méthode pragmatique comporte certaines limites identifiées par l'équipe. L'effet réseau conduit parfois à rencontrer des personnes faisant partie d'un même cercle ou d'univers proches. En outre, la lecture des profils des habitants rencontrés montre qu'il y a un déficit de certaines catégories : les jeunes, les personnes en situation de précarité, les personnes âgées isolées. Toutefois, des éléments relatifs à leurs trajectoires, à leur quotidien et à leurs besoins ont pu être partiellement reconstitués à travers les témoignages d'acteurs locaux. Leur contribution a permis de pallier, en partie, ces manques.

À l'issue des résidences, tous les entretiens ont été retranscrits à partir d'une matrice commune puis une analyse transversale a été réalisée sur chaque territoire étudié. Enfin, une analyse croisée des résultats des trois terrains a été menée. Elle fait l'objet du présent rapport.



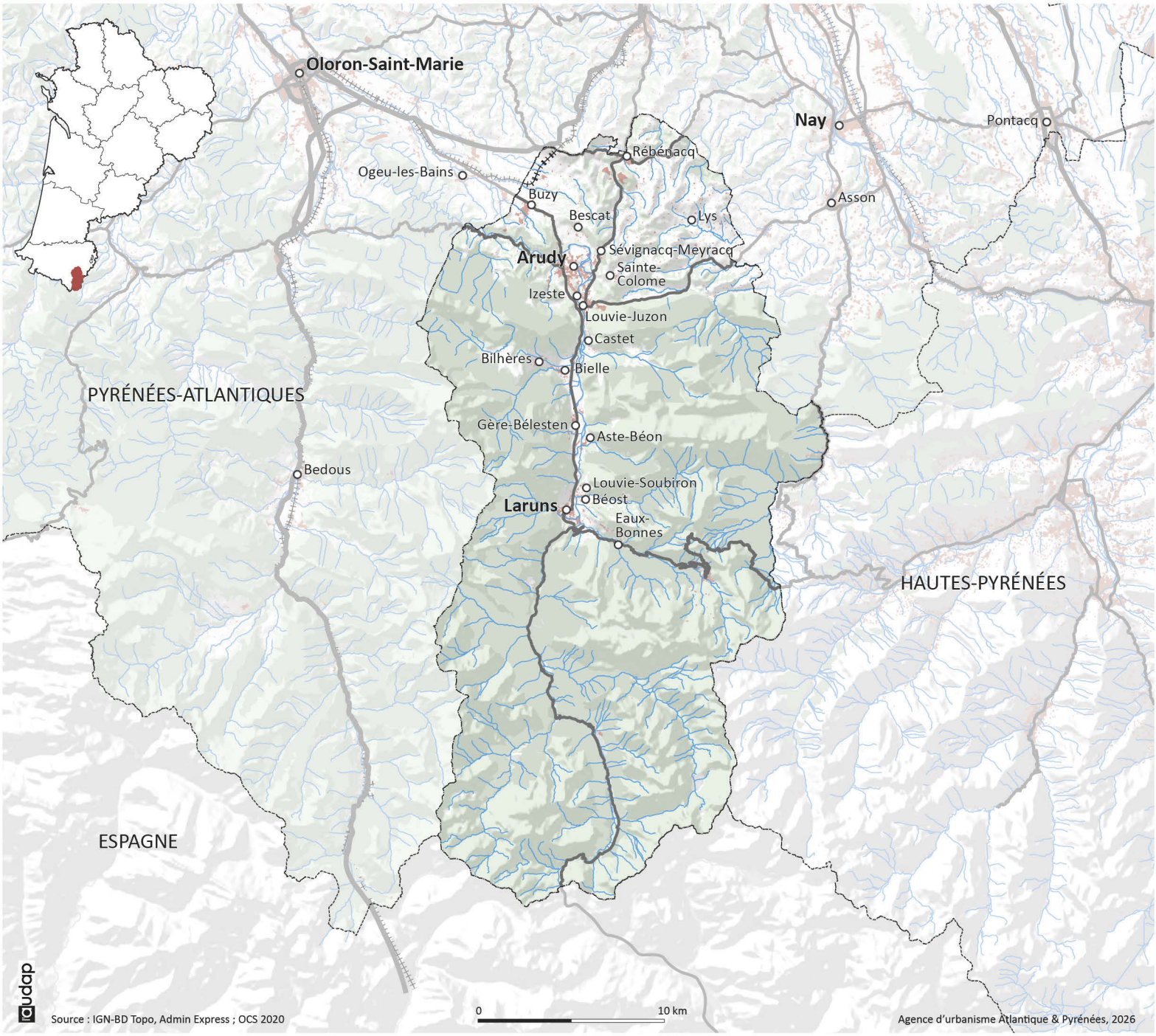




PRÉSENTATION DES TERRAINS

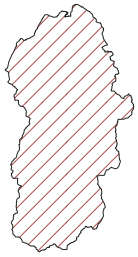
UNE LECTURE SITUÉE DES TERRITOIRES

Les descriptions des territoires et de leurs habitants qui suivent reflètent une réalité spatiale, sociale et temporelle circonscrite.



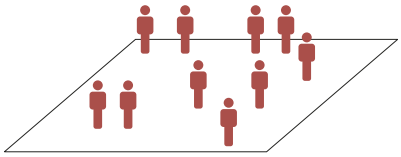
LE TERRITOIRE DE LA VALLÉE D'OSSAU

Superficie



620 km²

Densité de population



15,7
habitants/km²
en 2022

Population



9 728
habitants en 2022

Évolution de la population



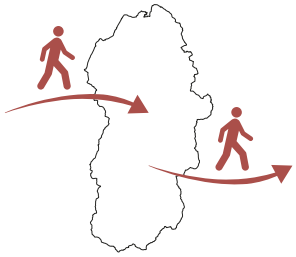
-0,2 %
d'habitants par an
entre 2016 et 2022

Solde naturel (naissances - décès)



-0,4 %
par an
entre 2016 et 2022

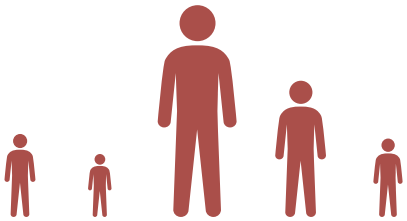
Solde migratoire (entrées - sorties)



+0,3 %
par an
entre 2016 et 2022

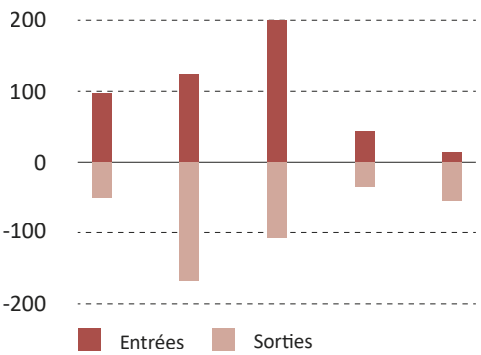
Structure par âge de la population
en 2022 (%)

0 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 59 ans	60 - 74 ans	75 ans ou +
14,5	**11,0**	**37**	**23,8**	**13,7**



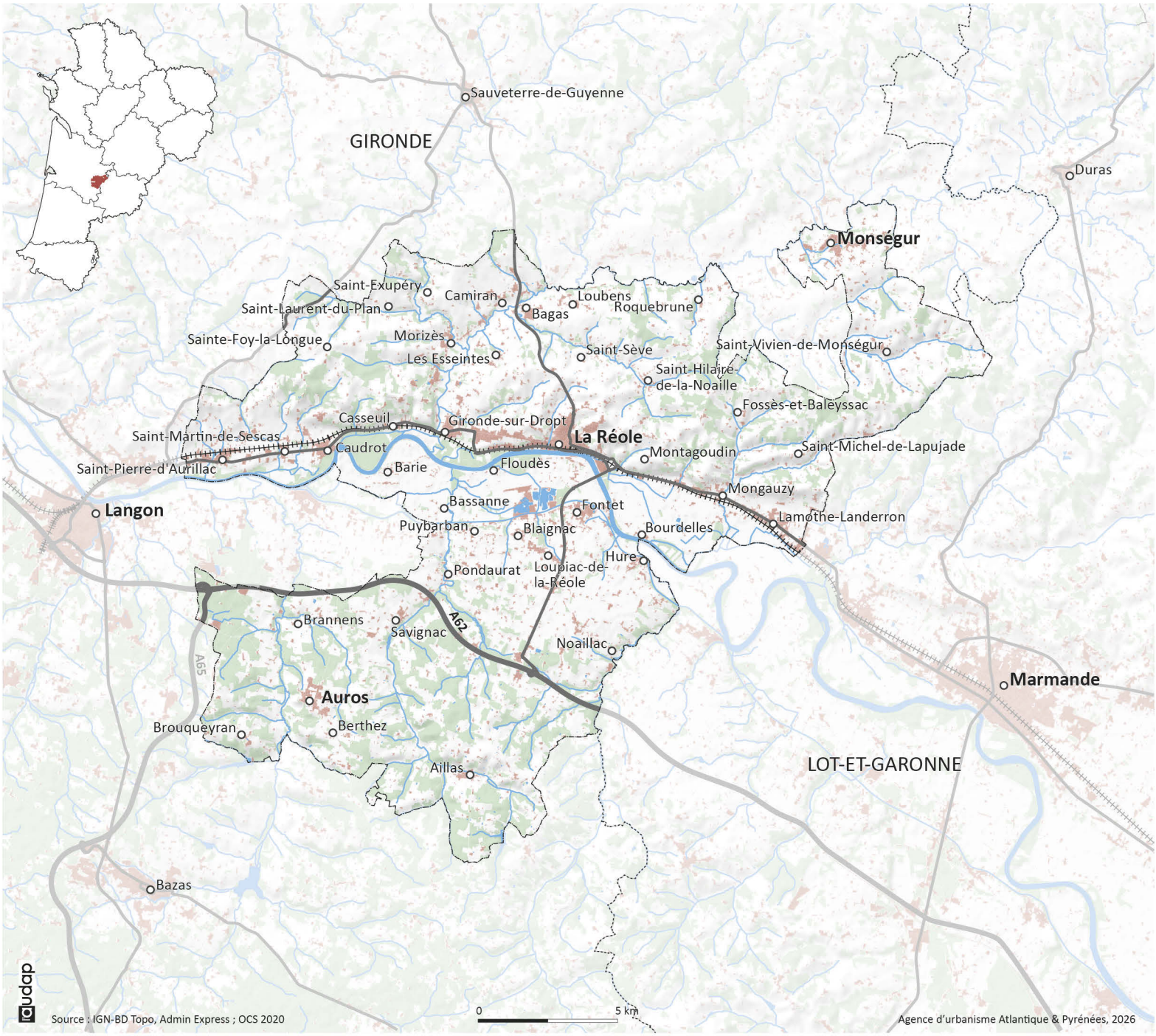
Solde migratoire par tranche d'âges
entre 2016 et 2022*

1 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 54 ans	55 - 64 ans	65 ans ou +
+24	**-42**	**+95**	**+10**	**-40**



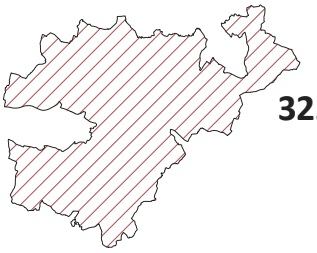
*Solde des entrées et sorties par tranche d'âges

Source : INSEE-RP 2022


Sauveterre-de-Guyenne
GIRONDE
Duras
Monségur
Saint-Exupéry
Camiran
Loubens
Roquebrune
Saint-Laurent-du-Plan
Bagas
Sainte-Foy-la-Longue
Morizès
Les Esseintes
Saint-Sève
Saint-Vivien-de-Monségur
Saint-Hilaire-de-la-Noaille
Fossès-et-Baleyssac
Casseuil
Gironde-sur-Dropt
La Réole
Saint-Martin-de-Sescas
Caudrot
Montagoudin
Saint-Michel-de-Lapujade
Saint-Pierre-d'Aurillac
Barie
Floudès
Mongauzy
Langon
Bassanne
Fontet
Lamothe-Landerron
Puybarban
Blaignac
Bourdelles
Hure
Pondaurat
Loupiac-de-la-Réole
Brannens
Savignac
A62
Noaillac
A65
Marmande
Auros
Berthez
Brouqueyran
LOT-ET-GARONNE
Aillas
Bazas
Source : IGN-BD Topo, Admin Express ; OCS 2020
0
5 km
Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées, 2026

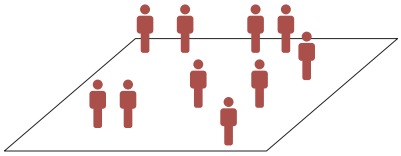
LE TERRITOIRE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU RÉOLAIS EN SUD GIRONDE

Superficie



325 km²

Densité de population



73,9
habitants/km²
en 2022

Population



24 011
habitants en 2022

Évolution de la population



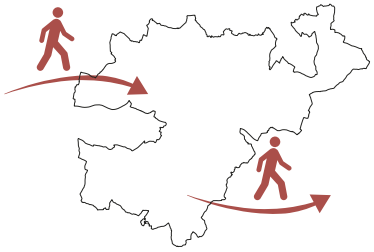
+0,2 %
d'habitants par an
entre 2016 et 2022

Solde naturel (naissances - décès)



-0,4 %
par an
entre 2016 et 2022

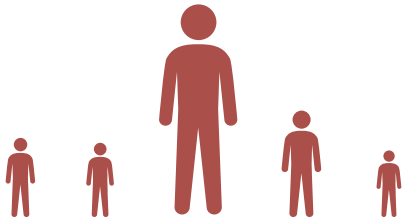
Solde migratoire (entrées - sorties)



+0,6 %
par an
entre 2016 et 2022

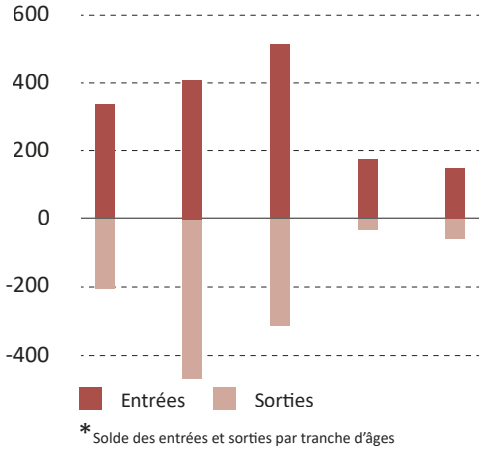
Structure par âge de la population en 2022 (%)

0 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 59 ans	60 - 74 ans	75 ans ou +
16,2	**13,6**	**38,5**	**19,5**	**12,2**



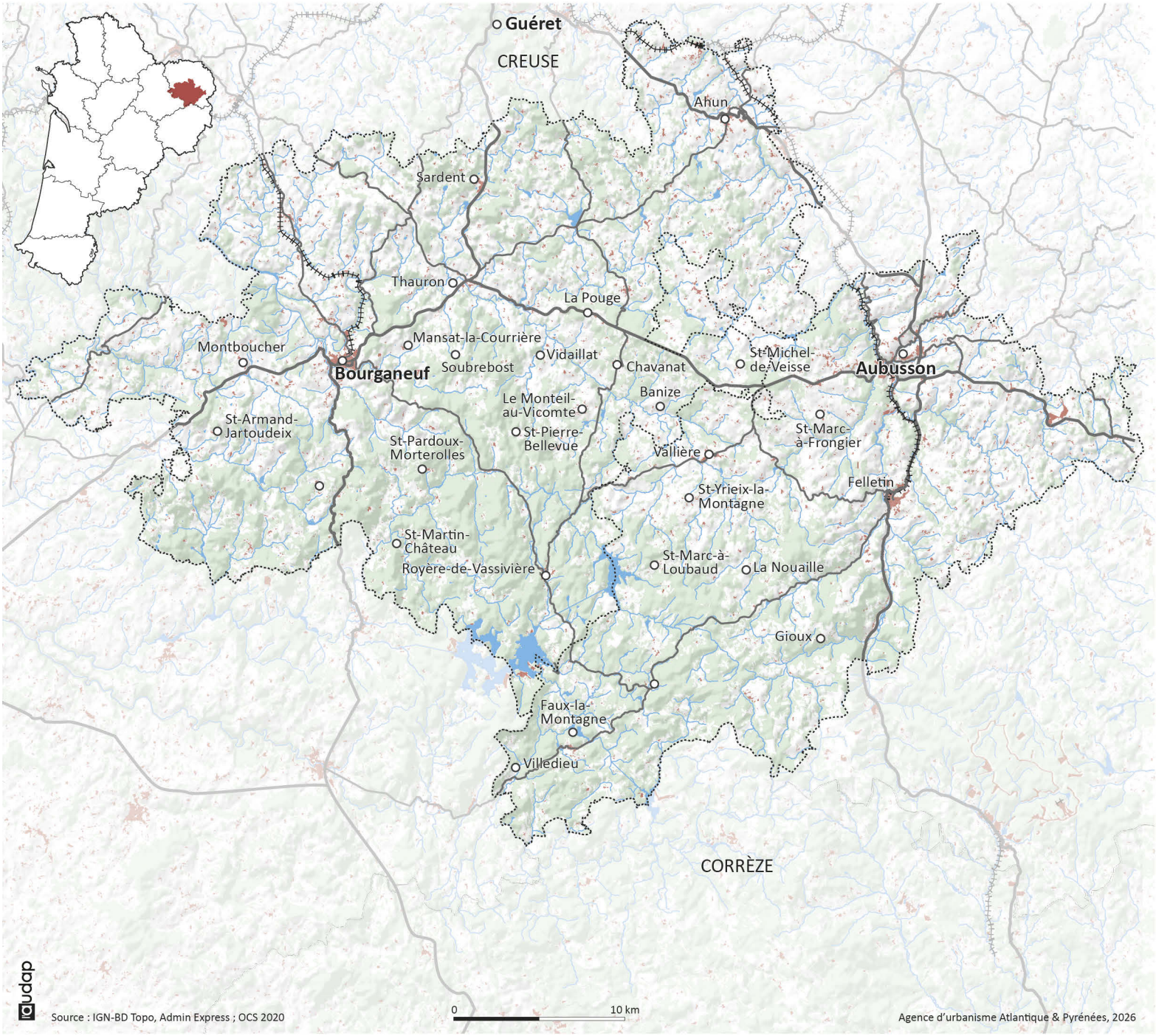
Solde migratoire par tranche d'âges entre 2016 et 2022*

1 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 54 ans	55 - 64 ans	65 ans ou +
+133	**-69**	**+198**	**+142**	**+91**



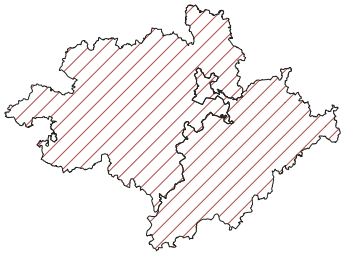
*Solde des entrées et sorties par tranche d'âges

Source : INSEE-RP 2022


Guéret
CREUSE
Ahun
Sardent
Thauron
La Pouge
Montboucher
Mansat-la-Courrière
Soubrebost
Vidaillat
Chavanat
St-Michel-de-Veisse
Aubusson
Bourganeuf
Banize
Le Monteil-au-Vicomte
St-Armand-Jartoudeix
St-Pierre-Bellevue
St-Pardoux-Morterolles
St-Marc-à-Frongier
Vallière
Felletin
St-Yrieix-la-Montagne
St-Martin-Château
Royère-de-Vassivière
St-Marc-à-Loubaud
La Nouaille
Gioux
Faux-la-Montagne
Villedieu
CORRÈZE
0
10 km
Source : IGN-BD Topo, Admin Express ; OCS 2020
Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées, 2026

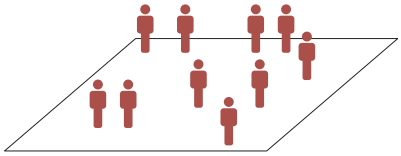
LE TERRITOIRE DU SUD CREUSOIS : CREUSE SUD-OUEST ET CREUSE GRAND SUD

Superficie



1 521 km²

Densité de population



16,4
habitants/km²
en 2022

Population



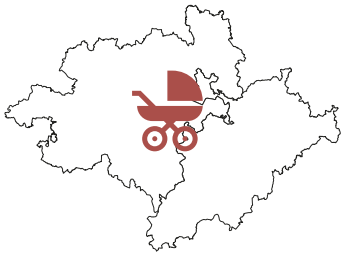
24 992
habitants en 2022

Évolution de la population



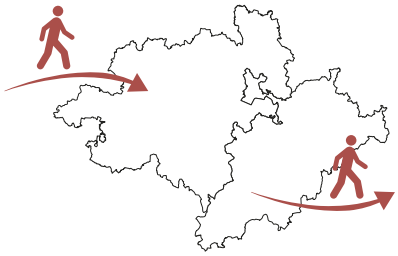
-0,6 %
d'habitants par an
entre 2016 et 2022

Solde naturel (naissances - décès)



-1,1 %
par an
entre 2016 et 2022

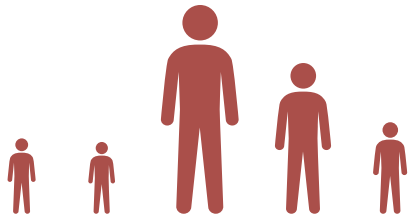
Solde migratoire (entrées - sorties)



+0,4 %
par an
entre 2016 et 2022

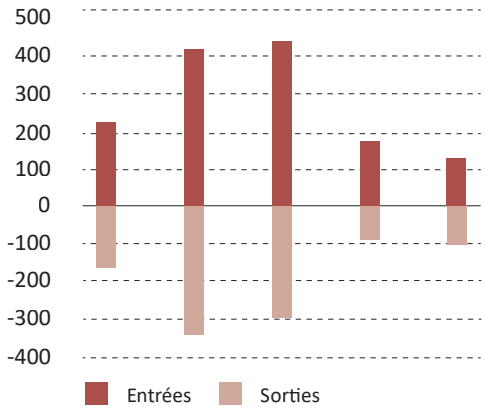
Structure par âge de la population
en 2022 (%)

0 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 59 ans	60 - 74 ans	75 ans ou +
12,6	**12,0**	**34,9**	**25,2**	**15,3**



Solde migratoire par tranche d'âges
entre 2016 et 2022*

1 - 14 ans	15 - 29 ans	30 - 54 ans	59 - 65 ans	65 ans ou +
+56	**+71**	**+136**	**+79**	**+22**



*Solde des entrées et sorties par tranche d'âges

Source : INSEE-RP 2022

PLAN DU RAPPORT : TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES ET MODES D'HABITER

À partir de la mosaïque des récits individuels collectés nous pouvons répondre à deux grandes séries de questions :

- Sur les trajectoires résidentielles d'abord : quels éléments peuvent expliquer que les habitants sont venus, revenus ou restés sur le territoire d'étude ? Comment cela s'inscrit-il dans le parcours de vie des enquêtés, d'où viennent-ils, comment s'y projettent-ils ?
- Sur les modes d'habiter ensuite : quels sont les pratiques quotidiennes des habitants, leurs besoins, leurs satisfactions ou leurs insatisfactions et dans quelle mesure ces éléments influencent-ils leur volonté de rester ou non sur le territoire ?

Les réponses apportées font l'objet des deux parties du rapport. En filigrane, transparait un ensemble d'éléments sur les représentations que les habitants et les acteurs ont sur les territoires ruraux dans lesquels ils vivent et sur lesquels ils s'expriment. Progressivement, au travers de la lecture des trajectoires résidentielles, ce sont les trajectoires des territoires que l'on voit émerger.

SIVITERUNA, s'installer et vivre dans les territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine, est à la fois une enquête et une construction en miroir : chaque témoignage éclaire les autres, chaque terrain questionne les autres terrains. L'objectif de documenter ne doit pas conduire à une vision homogène des territoires ruraux mais à faire émerger, dans la diversité des terrains d'enquête et des situations, des propos plus généraux pouvant alimenter les réflexions des décideurs publics locaux et régionaux.

POURQUOI HABITEZ-VOUS ICI ?

Interroger les habitants d'un territoire sur leur trajectoire résidentielle, c'est leur demander de reconstituer un parcours de vie a posteriori : revenir sur des étapes clés, sur des bifurcations, sur des décisions ou des arbitrages tout en les invitant à expliquer et à commenter ces choix. Il s'agit pour eux de porter à la fois un regard introspectif et rétrospectif ce qui n'est pas toujours aisé.

Chacun a sa manière de raconter son parcours de vie : détailler, raccourcir, éluder certains passages. Et le temps peut jouer sur le regard porté : raconter une installation récente n'est pas la même chose que revenir sur un emménagement plus lointain ou sur toute une vie passée au même endroit. En outre, les motifs qui ont conduit à des déménagements et à l'installation sur les trois territoires étudiés sont la plupart du temps complexes et entremêlés. Certes, il peut y avoir une raison apparemment principale/dominante – un projet professionnel, une opportunité immobilière par exemple – mais l'arrivée sur le territoire est le plus souvent une combinaison de plusieurs motifs. Retracer son parcours implique une part de subjectivité car raconter sa trajectoire c'est se raconter ; c'est aussi consciemment ou inconsciemment donner/projeter une image de soi, se représenter.

DES RÉCURRENCES DANS LES TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES ET DANS LES MOTIFS D'INSTALLATION

TROIS GRANDES FAMILLES DE TRAJECTOIRES RÉSIDENTIELLES

Trois grandes familles de trajectoires résidentielles peuvent être distinguées. Elles permettent de rendre compte d'un premier niveau de diversité des parcours observés au sein de notre panel. Ces catégories ne constituent toutefois pas des cases étanches. Les trajectoires sont souvent faites de continuités, de ruptures partielles et d'allers-retours. Elles sont traversées par de nombreuses nuances :

CEUX QUI RESTENT

Cette première catégorie regroupe les personnes qui n'ont jamais habité en dehors de leur territoire d'origine ou parfois seulement de manière très marginale (départs de courte durée ou à faible distance). Le lien résidentiel, social et symbolique au territoire est resté continu. Cela ne veut pas dire que ces personnes ne circulent pas pour les études, le travail, les vacances. Certains peuvent même avoir été en situation de bi-résidentialité (étudiants, actifs ou retraités) en conservant l'essentiel de leurs sociabilités et de leurs pratiques sur le territoire, et peuvent être considérés comme n'ayant « jamais réellement quitté » le territoire.

CEUX QUI VIENNENT

Ce sont les personnes qui ne sont pas originaires du territoire et qui ont été amenées à s'y installer au cours de leur parcours de vie. Il peut s'agir d'installations choisies ou contraintes, temporaires ou durables, mais qui marquent un moment plus ou moins significatif de la trajectoire résidentielle des habitants rencontrés. Ces profils sont nombreux dans notre enquête. À l'origine du projet, ce groupe était désigné par « néo-ruraux ». Or, les récits collectés invitent à dépasser des trajectoires homogènes de l'urbain vers le rural. Les personnes interrogées racontent des parcours plus complexes, faits d'allers-retours, d'attaches multiples et d'expériences variées. Si elles découvrent le territoire d'étude, elles ont pu vivre au préalable sur d'autres territoires ruraux. Ainsi, il a été préféré le terme de « néo-locaux ».

CEUX QUI REVIENNENT

Les personnes de cette troisième catégorie ont quitté le territoire pendant un laps de temps plus ou moins long et y reviennent ensuite. Certaines personnes qualifient ce mouvement de « retour aux sources ». Cette catégorie ne se distingue pas uniquement par des critères objectifs (durée et distance du départ) mais surtout par le sens attribué au départ et au retour par les individus eux-mêmes, comme pour « ceux qui restent ». Deux personnes ayant connu un éloignement géographique comparable peuvent vivre cette expérience de manière très différente : pour l'une, il s'agit d'une parenthèse sans rupture ; pour l'autre, d'une coupure franche avec le territoire d'origine.

De manière générale, le travail d'objectivation des parcours résidentiels s'avère complexe car les logiques de départ, de retour ou de maintien sur le territoire sont conditionnées par les perceptions individuelles. Une première classification consiste à identifier les mouvements par rapport aux limites géographiques administratives (même région, même département…). La répartition présentée ci-après porte sur les 95 personnes enquêtées pour lesquelles il a été possible de reconstituer la trajectoire résidentielle. Certaines trajectoires n'ont pas pu être reconstituées de manière suffisamment précise à partir des informations recueillies. La répartition de ces 95 personnes, selon les différentes familles de trajectoires résidentielles et pour les trois territoires étudiés dans le cadre du projet SIVITERUNA, est présentée ci-après.

	Vallée d'Ossau	Réolais	Sud Creusois	Total
CEUX QUI RESTENT	**2**	**4**	**3**	**9**
CEUX QUI VIENNENT	**10**	**22**	**33**	**65**
autre région ou de l'étranger	3	5	29	37
même département	2	12	0	14
même région	5	1	4	10
CEUX QUI REVIENNENT	**7**	**11**	**3**	**21**
autre région ou de l'étranger	2	0	0	2
même département	2	6	0	8
même région	3	3	1	7
Total général	**19**	**37**	**39**	**95**

Ce tableau est un simple recensement des personnes interrogées dans l'enquête SIVITERUNA et n'a pas vocation à faire l'objet d'une analyse statistique, car il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif de la population.

UNE TYPOLOGIE DES MOTIFS D'INSTALLATION

Les trois terrains de recherche présentent chacun, comme nous l'avons décrit précédemment, des caractéristiques distinctes, permettant de refléter au moins en partie la mosaïque constituée par les ruralités néo-aquitaines. Pourtant, malgré cette diversité (positionnement géographique, dynamiques socio-économiques, composition démographique, etc.), des récurrences existent en matière de parcours résidentiels et de choix d'installation des enquêtés des trois territoires, que nous proposons de saisir en définissant une typologie des motifs d'installation.
Cette typologie, bâtie en s'appuyant sur les résultats de nos enquêtes et sur une analyse de la littérature scientifique (Florida (2002), Authier, (2010), Martin-Brelot, et al., (2010), ainsi que sur les travaux de Debrand et Taffin (2006), Baumont et Legros (2013), Bourdeau-Lepage (2021), Guibard (2021))[1], nous conduit à distinguer trois ensembles de motifs : des facteurs « durs » (*hard factors*), des facteurs « doux » (*soft factors*) et des facteurs biographiques.

Les facteurs durs renvoient à des éléments matériels et institutionnels propres à un territoire, tels que les opportunités d'emploi, la présence d'infrastructures de transports, ou l'accès aux équipements et services. Ces éléments classiques dictent souvent les choix de localisation en fonction d'arbitrages économiques et de contraintes de revenus. Ils correspondent ainsi à l'ensemble des conditions permettant de vivre et de travailler sur un territoire.

Les facteurs biographiques renvoient au rôle des relations sociales (conjoint, famille, amis) résultant du parcours de vie antérieur ; ils constituent un deuxième motif important d'installation. L'âge, le cycle de vie et les événements familiaux (mise en couple, naissances, séparations) sont des facteurs prépondérants qui déclenchent et influencent fortement la mobilité résidentielle.

Les facteurs doux désignent des éléments tels que l'ambiance, la vie culturelle, les paysages ou encore la qualité de vie sur un territoire. Ces déterminants incluent de plus en plus la recherche du bien-être, l'accès à des espaces de nature ou encore la possibilité de pratiquer des activités en plein air, qui constituent désormais des choix d'installation à part entière.

LES FACTEURS « DURS »

Le jeu des arbitrages entre opportunités et contraintes

Les facteurs liés aux opportunités et contraintes, ou « *hard factors* » jouent un rôle central dans le choix résidentiel de nombreuses personnes interrogées. L'installation du ménage sur un territoire résulte en effet souvent de nécessités liées à la profession, à l'éducation ou au logement. Les mobilités professionnelles peuvent ainsi expliquer le déménagement. De même, les stratégies d'acquisition immobilière, dans des secteurs où la pression foncière est moins importante, peuvent constituer un facteur déterminant pour certains.

1. Voir bibliographie page 64.

« Il fallait absolument que je trouve de l'immobilier pas trop cher, ce qui fait que finalement je me suis retrouvé dans la Creuse pour la retraite. » (Sud Creusois[2])

Dans certains cas l'installation sur le territoire coïncide avec le lancement d'un projet professionnel. Il peut s'agir, par exemple, d'une reconversion professionnelle, d'une démarche entrepreneuriale, ou d'une transition vers l'activité agricole. Dans ces situations, le déménagement est synonyme d'un changement intégral de mode de vie, associant résidence, profession et environnement social.

« J'avais depuis très longtemps le projet d'ouvrir un théâtre en ruralité [...] Il a été déclenché par le Covid. » (Réolais)

« J'avais envie de devenir maraîcher et j'ai décidé de partir voyager pendant un an pour découvrir des fermes et la vie des agriculteurs [...] Je me suis installé [ici] après avoir découvert la commune et l'association du village. » (Sud Creusois)

La proximité du territoire recherché avec des villes structurantes joue par ailleurs souvent un rôle important dans les choix des personnes enquêtées. Elle peut constituer un facteur déterminant d'accessibilité aux emplois, aux services et à ses aménités. Cette proximité à un pôle urbain majeur peut alors participer à l'attractivité résidentielle des territoires, notamment dans des logiques de desserrement métropolitain. Le Sud Gironde bénéficie ainsi de l'influence de l'aire bordelaise, qui facilite les mobilités pendulaires et soutient les dynamiques d'installation. De la même manière, le bas de la vallée d'Ossau jouit d'une proximité aux bassins d'emplois et de services de Pau et Oloron-Sainte-Marie. À l'inverse, des territoires plus éloignés des grands pôles, comme le sud de la Creuse, restent à l'écart de ces dynamiques et présentent des conditions d'accessibilité plus contraintes. La desserte du territoire par les infrastructures routières et ferroviaires apparait par conséquent comme essentielle pour ces ménages, dont la priorité est d'accéder rapidement aux bassins d'emploi et aux équipements et services urbains.

« On est à une demi-heure de Pau, une demi-heure d'Oloron et une demi-heure de Lourdes, on a trouvé que c'était un bon compromis [pour le travail]. » (vallée d'Ossau)

« On n'avait pas envie de vivre en ville [...] et on met autant de temps grâce au train à faire un trajet qu'en voiture depuis la périphérie proche vers Bordeaux. » (Réolais)

Allier cadre rural et proximité des équipements

D'autres personnes souhaitent retrouver au sein même de leur lieu de résidence certaines aménités urbaines, telles que l'accès à des services, à une offre culturelle diversifiée ou la facilité de se déplacer, sans avoir à dépendre de la proximité d'une grande ville pour en bénéficier. Ces individus recherchent une forme de « ville à la campagne », où le cadre rural s'allie avec les commodités dont ils ont pu bénéficier en milieu urbain. Les personnes qui s'installent dans les polarités rurales (Arudy en vallée d'Ossau, La Réole dans le Réolais, Aubusson en Creuse) mobilisent souvent ce type de raisonnement pour justifier leur choix résidentiel, en invoquant la combinaison idéale qu'elles disent avoir trouvée, entre tranquillité rurale et accessibilité aux infrastructures et services essentiels.

2. Nous reprenons de notre corpus (composé d'une centaine d'entretiens) des verbatims à l'appui de notre propos. Ils sont anonymisés et masculinisés, nous indiquons sur quel territoire les personnes ont été enquêtées.

« On était déjà à la campagne et ça on aimait bien, mais ce qu'on attendait ici, c'était de retrouver le mouvement sans retourner dans une grande ville. » (Sud Creusois)

« Je n'ai pas besoin d'avoir une grosse ville [...] c'est ce qu'on souhaitait nous, être vraiment près de la nature, avoir l'école à coté, [...] aller en montagne et en même temps pas être isolés au point de devoir faire une heure de route pour aller en ville. » (vallée d'Ossau)

« C'est le juste milieu entre ville et ruralité, un lieu qui conserve de nombreux services. » (Réolais)

LES FACTEURS BIOGRAPHIQUES

L'attachement et la connaissance préalable du territoire figurent parmi les motifs les plus régulièrement avancés par les enquêtés pour expliquer leur choix d'installation. Toutefois, ce lien s'exprime différemment en fonction des individus qui ont vécu dans le territoire ou qui en ont une expérience plus ponctuelle.

Un territoire vécu

Dans certains cas, le territoire concerné s'inscrit déjà dans le parcours résidentiel de l'individu. On se trouve ici alors dans le cas de figure du retour (« ceux qui reviennent ») exposé précédemment. Le fait que la personne interrogée (ou son conjoint) soit née en ce lieu ou y ait résidé au cours de son enfance est en effet un élément régulièrement mis en avant par les enquêtés pour expliquer leur volonté d'y revenir.

Les individus expriment ainsi souvent un attachement fortement symbolique, parfois teinté de nostalgie, au lieu des origines ou de l'enfance. La persistance de liens familiaux (parents, fratrie...) ou amicaux sur le territoire peut renforcer cette volonté de retour et accroître sa valeur affective.

« Je crois que oui on est tous attachés à notre terre. [...] Ici je suis chez moi. » (vallée d'Ossau)

« À chaque fois que je revenais de l'étranger, pour moi la vallée d'Ossau c'était la paix et la sérénité. [...] J'ai toujours voulu y revenir, notamment pour mes vieux jours. » (vallée d'Ossau)

« Ici, c'est chez moi. Même quand je travaillais à Bordeaux et que j'habitais ailleurs, je me suis toujours sentie d'ici. Revenir, c'était un peu naturel finalement. » (Réolais)

Divers évènements relevant d'accidents du parcours de vie peuvent aussi intervenir dans le choix du retour, comme la survenue d'une maladie chez un proche, le divorce ou la perte d'un emploi.

« Après la séparation de ma mère et de son conjoint, il fallait qu'on trouve un endroit où se poser. Comme elle est d'ici et qu'on a encore de la famille dans le secteur, on est revenus. » (Réolais)

Un territoire connu

Dans d'autres cas, le lien au territoire peut aussi se construire à partir d'expériences plus ponctuelles, moins visibles dans le parcours de vie, mais dont la valeur symbolique reste déterminante. Certains ont connu le territoire durant l'enfance ou la jeunesse au travers de

séjours répétés, en tant que lieu de vacances privilégié. Pour d'autres, il peut résulter d'un simple passage marquant : un séjour sur place ou une visite à des amis ayant laissé une image positive.

« On est arrivé suite à un désamour avec le département sur lequel j'avais été muté. On venait tous les week-ends ici, ça nous plaisait donc on a tout quitté pour venir s'installer sur les Pyrénées-Atlantiques. »
(vallée d'Ossau)

Dans les deux cas, le motif du lien au territoire apparaît particulièrement structurant dans les discours. Il est fréquemment mobilisé par les personnes interrogées, comme un élément permettant de donner sens au parcours de vie et de construire un récit cohérent de l'arrivée sur le territoire.

LES FACTEURS « DOUX »

On peut ranger parmi ces facteurs des éléments incitant à sortir d'un territoire (quitter la grande ville) ou à l'inverse à y venir (s'installer à la campagne).

Quitter la grande ville

Pour de nombreux enquêtés, en particulier ceux provenant de milieux urbains, le choix de s'installer dans un territoire rural peut provenir d'une réaction ou d'une opposition à leur mode de vie antérieur. Il s'agit pour ces individus de s'affranchir des caractéristiques perçues comme négatives de la vie citadine : le stress, le rythme accéléré, la densité de population, les problèmes de circulation, les pollutions, etc. On retrouve également dans ce rejet du milieu urbain une recherche d'alternativité dans les modes de vie et de consommations. Dans ce sens, le passage du milieu urbain au milieu rural constitue un véritable repositionnement du style de vie, plus qu'un simple déménagement.

« La motivation première c'était de sortir de la grande ville, [...] et c'est en passant par ici, j'ai eu une espèce de coup de cœur. »
(Réolais)

« Moi je ne me suis jamais plu en ville, je m'y suis fait, j'y ai travaillé... Mais il faut savoir ouvrir les yeux. » (Sud Creusois)

« Après le confinement c'était n'importe quoi en ville, et donc l'idée était que s'il y a un problème on peut toujours se cacher là [...]. Ça nous rassurait d'avoir un truc caché comme ça ici, où tout le monde est gentil, dans les bois... » (Sud Creusois)

« Moi je suis heureux de pas avoir les inconvénients de la ville ici, les bouchons, le volume de population... » (vallée d'Ossau)

Dans certains cas, le rejet du milieu urbain conduit à une quête d'isolement, se traduisant par une installation dans des espaces dits « hyper-ruraux ». Ces derniers sont caractérisés par leur enclavement, leur éloignement vis-à-vis des centres urbains et leur très faible densité de population[3]. Plusieurs personnes enquêtées présentent ainsi leur installation comme un choix de rupture radicale, de la grande ville à un territoire particulièrement isolé, souvent dans le but de trouver le calme et de se mettre à distance du monde.

3. Depraz, S. (2017). *Penser les marges en France : l'exemple des territoires de « l'hyper-ruralité »*. Bulletin de l'Association de géographes français, 94(3), 385-399.

« À la fin de ma carrière, j'ai voulu fuir le genre humain et je cherchais surtout une tranquillité, c'est surtout ça le gros point. On a fui le genre humain, toute l'agressivité des villes et le rapport avec les gens. »
(Sud Creusois)

« On a envie d'habiter quelque part où c'est un peu paumé, où ce n'est pas trop dense, densément peuplé. » (Sud Creusois)

« La motivation première c'était de sortir de la grande ville. [...] On cherchait un territoire plaisant en termes de rythme de vie et de confort. » (Réolais)

S'installer à la campagne

Les discours des enquêtés révèlent les types d'aménités imaginées ou recherchées en milieu rural, et qui motivent leur envie d'installation. Beaucoup expriment par exemple, en des termes souvent similaires, le désir de se rapprocher de la nature et de vivre dans un environnement perçu comme plus calme et apaisant. Cette volonté est parfois renforcée par l'arrivée d'un enfant, et la recherche d'un cadre jugé plus favorable pour l'élever.

« C'est vraiment pour la quiétude qu'on est là principalement. Le calme et l'authenticité sont devenus un besoin. » (vallée d'Ossau)

« On a tout de suite trouvé que le village était accueillant (...), que c'était paisible. » (vallée d'Ossau)

« C'est surtout à la naissance du deuxième..., là l'appel de la campagne est revenu. Je me suis dit que ce n'est pas possible d'élever un enfant sur du goudron, de devoir descendre 4 étages pour aller dans un parc. »
(Sud Creusois)

« En prenant la voiture on est en pleine nature en dix minutes. »
(Réolais)

Dans de nombreux cas, il s'agit en premier lieu de retrouver «de l'espace ». Vivre dans un logement plus grand, avec un espace extérieur, sur un territoire moins densément peuplé, et doté de grands espaces de nature, sont autant d'aspirations plus difficiles à satisfaire en milieu urbain, et qui peuvent nourrir un désir de ruralité. La disponibilité des terrains et de bâtis peu onéreux permet ainsi souvent l'installation de nouveaux ménages.

« C'est bien : le côté nature comme beaucoup de monde je pense, le côté liberté on peut faire un peu ce que l'on veut. Par exemple, je peux ouvrir la porte et le chien va se promener dehors. On n'avait pas du tout cette liberté en ville, c'est normal parce qu'on devait cohabiter avec plein de monde. » (Sud Creusois)

« J'ai de l'espace, du calme, la nature autour de moi. Les vignerons font attention à nous, donc on vit bien ensemble. Franchement, si je devais me rapprocher d'une ville, je perdrais tout ça : la vue, le silence, les petits oiseaux le matin. Je ne retrouverais pas cette qualité de vie. »
(Réolais)

« On cherchait un petit peu à être près de la montagne et un endroit qui puisse être… financièrement qui soit ok pour nous donc voilà. Au Pays basque il faut être millionnaire et on n'est pas millionnaire [rire]. »
(vallée d'Ossau)

Dans le discours des enquêtés, cette quête de « rural » s'exprime souvent à travers la valorisation de la nature, la beauté des paysages et la perception d'un environnement privilégié. Les grands espaces naturels, qu'il s'agisse de forêts, de montagnes ou de vastes paysages ouverts, de fleuve, génèrent des effets sensibles puissants, et jouent un rôle à la fois symbolique et sensoriel. Ils évoquent pour les individus un sentiment d'ouverture et de liberté. Ils sont perçus comme des lieux de ressourcement et de calme, et comme des espaces protecteurs.

« Moi j'aime la montagne et je trouve que ça ressemble un peu à la montagne. […] Je retrouve le relief, les saisons marquées, le froid… »
(Sud Creusois)

« Aujourd'hui, c'est les conditions idéales pour un enfant pour grandir parce qu'il est en pleine nature, il a de l'espace. »
(Sud Creusois)

« La vue sur la vallée de la Garonne et le fait d'être au soleil le matin ou le soir, comme je veux. Sans pollution, sans bruit. » (Réolais)

« Je me sens bien parce que je suis à la montagne, je vois l'Ossau tous les jours. » (vallée d'Ossau)

« Je voulais aussi un havre de paix, c'est-à-dire qu'ici tout est beau, il y a pas de pub, ça me repose moi. » (Réolais)

D'autres expliquent que leurs considérations étaient aussi sanitaires, et liées par exemple à une recherche d'air, de sols ou d'eau « purs ».

« Je me sens super bien ici parce que l'eau est pure et l'air est pur […]. Toutes les terres de France sont pourries par le Cadmium, sauf le plateau de Millevaches. » (Sud Creusois)

« On est encore dans un coin qui est préservé. »
(vallée d'Ossau)

La dimension patrimoniale et les ressources culturelles des territoires sont aussi des sources d'attrait. Certains territoires sont marqués par une identité forte et disposent de nombreuses traditions locales et d'un patrimoine matériel et immatériel importants.

Ainsi, au-delà de la tranquillité et des paysages, beaucoup évoquent le désir de retrouver une « vie de village ». C'est le renforcement des liens sociaux et le dynamisme local qui sont ici recherchés, dans un espace où l'interconnaissance est possible, à distance de l'anonymat associé aux grandes villes.

« Il y a de la convivialité. On ne vous laisse pas forcément de côté. Même s'il n'y a pas un très gros contact, vous croisez quelqu'un, mais vous ne le connaissez pas, vous allez dire bonjour, et on vous répond. C'est agréable, on n'a pas connu ça en région parisienne. »
(Sud Creusois)

« Au marché, on croise toujours quelqu'un qu'on connaît, il y a une certaine fraternité. [...] C'est comme une grande famille. »
(Sud Creusois)

« Quand on se promène dans la rue on connait tout le monde, on se dit bonjour ! » (Réolais)

« Tout de suite on a trouvé que le village était accueillant, que les habitants étaient accueillants, que c'était paisible. [...] Ici on connait nos voisins et ce n'est pas toujours le cas. » (vallée d'Ossau)

Si l'attrait de la ruralité semble particulièrement marqué chez les personnes ayant résidé dans une grande ville, il concerne également des individus issus d'autres territoires ruraux. En effet, des personnes originaires de campagnes parfois lointaines, cherchent à retrouver à travers leur installation, des conditions de vie déjà expérimentées et valorisées. Cette antériorité ou familiarité avec la ruralité peut être un facteur de « réussite » de l'ancrage des personnes qui arrivent : elles savent où elles mettent les pieds et ont peut-être moins idéalisé les territoires ruraux.

DES TERRITOIRES À L'ATTRAIT SINGULIER

Les motifs et les types de trajectoires exposés ci-dessus sont applicables aux trois terrains de cette étude et probablement à d'autres territoires ruraux. En outre, la décision de s'installer dans un territoire rural peut induire une mise en concurrence, tout au moins un arbitrage, entre plusieurs lieux d'installation possibles, à l'échelle régionale ou nationale, susceptibles de répondre aux attentes.

Toutefois, dans certains cas, le choix est orienté par une aménité rurale dominante. Ainsi, des singularités sont identifiables quand un motif est spécifique à un territoire, ou quand il est plus prégnant. C'est le cas de l'attrait de la montagne en vallée d'Ossau, d'une très bonne accessibilité à la métropole dans le Réolais ou de la recherche d'un mode de vie alternatif dans le Sud Creusois.

LA VALLÉE D'OSSAU : ENTRE LOGIQUES DE RETOUR ET ATTRAIT DE LA MONTAGNE

En vallée d'Ossau, les logiques de retours (« ceux qui reviennent ») sont particulièrement prégnantes auprès des enquêtés, avec un attachement au territoire d'origine souvent mis en avant. Celui-ci semble s'inscrire durablement dans l'identité des individus qui y ont vécu, ce qui alimente une représentation souvent empreinte de nostalgie et une volonté affirmée de revenir s'y installer.

Par ailleurs, la dimension montagnarde est fréquemment mise en avant comme un critère distinctif entre différents territoires ruraux lors du choix d'installation des individus. La présence du Pic du Midi d'Ossau et d'espaces naturels remarquables, constitue ainsi un facteur majeur d'attrait du territoire. Plusieurs néo-locaux ont déjà eu l'occasion de découvrir le territoire à l'occasion de séjours touristiques, et ont été séduits par l'environnement.

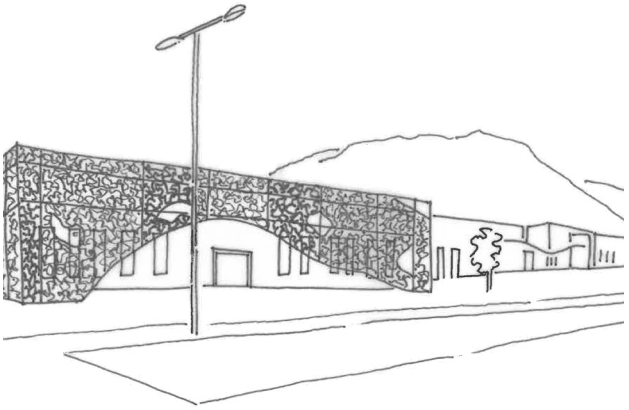


Le cinéma d'Arudy.

« C'est quand même un cadre de vie qui est très agréable. Le fait d'avoir la proximité de la montagne pour se promener au quotidien… »

« J'avais un désir de montagne après le premier confinement. C'était une décision radicale [de déménager en vallée d'Ossau] ! »

Enfin, comparée à d'autres territoires ruraux, la vallée d'Ossau bénéficie d'une dotation en services et équipements particulièrement élevée, ce qui garantit aux habitants un cadre de vie confortable et une certaine proximité des espaces du quotidien. Cet aspect apparaît structurant pour de nombreux enquêtés, en particulier pour ceux qui souhaitaient combiner un accès privilégié à la nature et aux principales commodités. La proximité relative du territoire avec l'agglomération paloise renforce ce facteur d'attrait, en donnant accès à des services de niveau supérieur. La vallée bénéficie ainsi d'une position stratégique, à la croisée de plusieurs bassins d'emploi, au cœur d'espaces naturels exceptionnels et à proximité de l'Espagne, perçue comme un espace de loisirs.

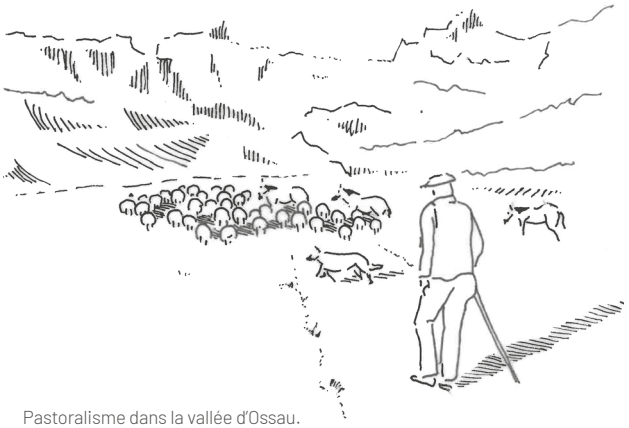


La maison de la santé d'Arudy.

« Vous avez tout ce qu'il faut aussi. L'offre est hyper abondante. Qu'on soit ici ou à Paris, je ne veux pas dire que c'est la même chose, mais, quoi que, au nombre d'habitants c'est peut-être plus important ici. »

« Moi ce que j'apprécie vraiment c'est d'être sur un territoire rural, et en même temps on a tout ce qu'il nous faut et on n'est pas loin de la ville […] j'ai pas besoin d'avoir une grosse ville […] c'est ce qu'on souhaitait nous, être vraiment près de la nature, avoir l'école à côté, […] aller en montagne et en même temps pas être isolé au point de devoir faire une heure de route pour aller en ville. »

« À part le fait d'aller à l'hôpital, on peut gérer 95 % de notre quotidien ici. »



Pastoralisme dans la vallée d'Ossau.

Ce cadre de vie permet aussi d'assouvir des envies, notamment des pratiques sportives comme la randonnée, l'escalade, le vélo…

« La première chose que j'ai faite quand j'ai su que je pouvais venir ici, c'est rechercher s'il y avait un club d'escalade sur le territoire. »

LE RÉOLAIS : DES LOGIQUES DE DESSERREMENT MÉTROPOLITAIN MARQUÉES

Le territoire du Réolais se caractérise par des logiques de desserrement métropolitain. De nombreuses personnes rencontrées ont ainsi fait le choix de quitter la métropole bordelaise pour s'y installer.

Dans les parcours résidentiels, les actions de communication engagées par la municipalité ainsi que le rayonnement médiatique du territoire sont fréquemment évoquées comme des éléments ayant pesé dans la décision. La une de *Télérama* du 18 octobre 2019, titrant « La Réole, nouveau quartier de Bordeaux ? », est notamment citée comme un marqueur symbolique fort, contribuant à rendre le territoire visible et désirable.

Les récits recueillis invitent à distinguer clairement la ville de La Réole du reste du territoire. Les personnes ayant choisi de s'installer dans la ville de La Réole décrivent l'image d'une « ville à la campagne », offrant un compromis entre cadre rural et aménités urbaines. Elles mettent en avant la possibilité de se déplacer à pied, la richesse du tissu associatif et l'existence d'une offre culturelle de qualité. Plusieurs vagues d'installation sont ainsi décrites. Les premiers arrivants, qualifiés de « pionniers », seraient arrivés à la fin des années 2000. Issus majoritairement du monde de la culture, disposant souvent de moyens limités et animés par une volonté de quitter la métropole bordelaise, ils auraient joué un rôle moteur dans le développement du tissu associatif local et se seraient principalement installés dans le haut de la ville de La Réole. Dans les années 2010, une nouvelle vague d'arrivants est évoquée, correspondant à des ménages disposant de ressources financières plus élevées.


L'ascenseur de La Réole reliant le haut et le bas de la ville.

« Pour un territoire communal, je trouve que la culture est assez présente [...] même en hiver il se passe des choses. »

« Avec mon mari, on voulait sortir un peu de la vie très citadine, on cherchait une ville à taille humaine, plutôt patrimoniale parce que moi j'ai une sensibilité à ça. On hésitait entre la Dordogne et cette région du sud Gironde, et puis on a trouvé une maison qui nous allait bien à La Réole. On est venu la visiter et on a eu un coup de cœur tout de suite pour la ville, qu'on ne connaissait pas du tout, même pas le coin, parce qu'on n'est pas du secteur à la base. »

En dehors de la ville de La Réole, les habitants évoquent davantage une ruralité associée aux paysages, à la nature, à l'espace et décrivent le territoire comme une « campagne proche de la ville ».

Les personnes rencontrées relatent fréquemment les arbitrages opérés entre plusieurs territoires lors de leur installation. Pour certaines, la disponibilité et le prix des terrains ou des biens immobiliers ont constitué des critères déterminants.

La présence de la gare apparaît également comme un facteur structurant, que l'installation se fasse à La Réole même ou dans les communes alentour. L'accessibilité ferroviaire que certains nomment le « rural connecté » permet de maintenir un lien fonctionnel avec la métropole bordelaise et participe à la rationalisation des choix résidentiels.

« Je suis sûre que ça va marcher à une demi-heure de Bordeaux en train. Il y a des gros avantages, des super baraques à retaper pas cher. »

LE SUD CREUSOIS ENTRE HYPER-RURALITÉ ET RURALITÉ ALTERNATIVE

Dans le Sud Creusois, on observe une distinction assez marquée dans les motifs d'installation entre le plateau de Millevaches et le reste du territoire étudié. Si les néo-locaux sud creusois exposent des facteurs d'arrivées communs aux autres territoires étudiés, le plateau présente un profil « alternatif » particulièrement visible.

Sur le plateau, l'aspiration d'un cadre de vie perçu comme plus « vert » et plus « pur » s'articule souvent avec la volonté de s'inscrire dans un mode de vie « alternatif », fondé sur la sobriété, la décroissance et les valeurs écologiques. Ce positionnement s'accompagne fréquemment d'une prise de distance vis-à-vis des logiques de consommation dominantes. Ce désir de rupture se traduit concrètement par la recherche d'une plus grande autonomie dans les pratiques quotidiennes : autoproduction alimentaire, recours aux circuits courts, réduction de la dépendance aux grandes enseignes, etc. Le milieu rural apparaît pour ces personnes comme un espace propice à l'expérimentation de ces alternatives, offrant à la fois des ressources naturelles et des opportunités d'ancrage dans des réseaux locaux. Par rapport aux autres terrains, l'accessibilité financière au foncier permet des projets plus difficilement réalisables ailleurs.



Hôpital de Bourganeuf.

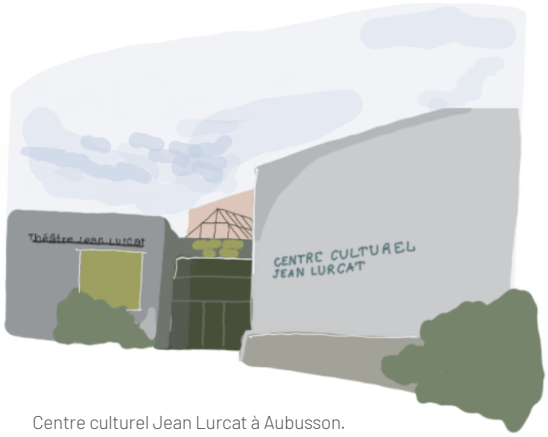
Dans certains cas spécifiques, un registre explicitement politique, voire militant, est mobilisé pour expliquer l'installation sur le territoire. Ce choix s'inscrit alors dans la recherche d'un espace social perçu comme idéologiquement proche, d'une communauté « qui nous ressemble ». La géographie du vote peut par exemple être évoquée comme un critère de distinction entre différentes options résidentielles, les individus concernés ne souhaitant pas habiter dans un territoire où les élus sont opposés à leurs idées politiques.



Gare de Felletin.

« Ici c'est des gens qui ne sont pas racistes, pas trop sexistes, accueillants, qui correspondaient aux idées qu'on avait. »

Pour certaines personnes, dont l'engagement est particulièrement prononcé et déterminant, le choix du territoire peut s'expliquer par le souhait de se rapprocher de collectifs spécifiques, engagés, souvent alternatifs, et en lien avec des préoccupations issues des nouveaux mouvements sociaux (féminisme, écologie, antiracisme, etc.). Les profils « alternatifs » veulent s'inscrire dans des communautés locales envisagées comme des laboratoires d'expérimentations sociales qui proposent de nouveaux modèles de société, de nouvelles manières d'habiter le territoire et de s'y engager.



Centre culturel Jean Lurcat à Aubusson.

« On a rencontré, ici dans le sud de la Creuse, un réseau de trentenaires, très très dynamiques, plutôt alternatifs, néo-ruraux, plutôt très cultivés, et avec des projets hyper intéressants. »

« Il y a énormément d'engagement citoyen, d'une partie de la population en tout cas, pour faire advenir et transformer des choses par rapport aux utopies et aux besoins ressentis. [...] Il y a quand même un désir de transformation. Donc ça amène à bouger et moi c'est ce qui me plaît en habitant ici. »

DES MOTIFS QUI S'ENTREMÊLENT : MISE EN RÉCIT DE DIX PARCOURS RÉSIDENTIELS

Nous avons présenté dans les points précédents les motifs avancés par les individus pour expliquer pourquoi ils habitent ici. Il s'avère cependant, et c'est sans doute l'un des apports importants de notre travail, que les choix résidentiels des individus résultent rarement, voire jamais, d'un seul motif : chaque trajectoire résidentielle est le fruit de la combinaison d'un ensemble de facteurs en lien avec des considérations personnelles, familiales, professionnelles ou territoriales.

C'est pourquoi, après avoir identifié séparément les motifs avancés, puis montré que leur récurrence varie selon les trois terrains, nous proposons de présenter les trajectoires résidentielles de certaines des personnes interrogées, pour les saisir dans toute leur richesse. Il s'agit de fragments d'histoires personnelles, de récits de vie reconstruits à partir des entretiens, dans lesquels sont mis en exergue les motifs d'installation. Dix portraits dont les prénoms ont été modifiés et qui révèlent la diversité et la complexité des motifs qui s'entremêlent.

CÉLINE

RENOUER AVEC UN ANCRAGE TERRITORIAL ET SYMBOLIQUE FORT (VALLÉE D'OSSAU)

MOTIFS D'INSTALLATION

Enfance passée sur le territoire, attachement fort, recherche de tranquillité, opportunité professionnelle du conjoint.

Céline est âgée d'une quarantaine d'années et présente un parcours résidentiel riche et marqué par la mobilité internationale, mais aussi profondément imprégné par l'ancrage territorial et les souvenirs d'une enfance passée en vallée d'Ossau.
Après avoir vécu en vallée d'Ossau dans son enfance auprès de sa mère, elle rejoint par la suite son père sur la côte basque. Elle poursuit ses études universitaires à Bayonne, puis s'engage dans une vie professionnelle ponctuée dans un premier temps de voyages et d'installations à l'étranger. Au fil des années, elle vit dans de nombreux pays, multipliant les expériences culturelles et professionnelles. Toutefois, malgré cette trajectoire cosmopolite, Céline exprime un attachement profond à la vallée d'Ossau, qui demeure pour elle un point d'ancrage intime et symbolique. En effet, lorsqu'elle rend visite à sa mère, chaque retour depuis l'étranger s'accompagne d'un même sentiment de reconnexion, d'expérience de « paix » et de « sérénité ». Très tôt, elle imagine ainsi ce territoire de l'enfance comme un lieu de retour certain, notamment pour y passer « ses vieux jours ».
Ce projet de retour se concrétise finalement plus rapidement que prévu, son mari ayant trouvé un poste sur le territoire, une opportunité qu'elle décrit comme « improbable et rare ». Installée aujourd'hui depuis une dizaine d'années en vallée d'Ossau, elle y construit désormais sa vie familiale, avec son conjoint et leur enfant. Elle explique son choix de rester en vallée d'Ossau comme reposant avant tout sur un besoin de calme et d'authenticité. Cette qualité de vie correspond pleinement selon elle à leur situation familiale et à leurs besoins. Elle le répète d'ailleurs volontiers au cours de notre rencontre, elle est heureuse d'être ici, et cette sérénité du lieu qu'elle a toujours ressentie ne s'est pas estompée.
Céline nous affirme qu'elle se projette toujours sur le territoire, et ce jusqu'à la fin de sa vie. Elle n'exclut cependant pas un départ à moyen terme, si son mari venait à engager une réorientation professionnelle, tel qu'il le souhaite.

« À chaque fois que je revenais de l'étranger, pour moi la vallée d'Ossau c'était la paix et la sérénité. [...] C'est vraiment pour la quiétude qu'on est là principalement. Le calme et l'authenticité sont devenus un besoin pour nous. »

ANAÏS

CHANGER DE CADRE DE VIE APRÈS UNE EXPÉRIENCE URBAINE (VALLÉE D'OSSAU)

MOTIFS D'INSTALLATION

Réinstallation dans le département d'origine, volonté de s'installer en montagne, quête d'une opportunité professionnelle intéressante

Originaire du Pays basque, Anaïs a quitté son territoire d'enfance à la majorité pour réaliser ses études supérieures à Bordeaux. Elle y a ensuite commencé sa vie professionnelle. Pourtant, après plusieurs années passées dans la métropole, elle explique que sa situation ne correspondait alors plus à ses aspirations, autant territoriales que professionnelles.
Mue par la volonté de se réinstaller dans son département d'origine, les Pyrénées-Atlantiques, elle a donc cherché à quitter la métropole. Son projet n'était pas pour autant un retour au Pays basque. Ce qu'elle souhaitait avant tout, c'était d'une part un changement de cadre de vie, vers un territoire plus rural, mais aussi une opportunité professionnelle porteuse de sens pour elle. C'est donc la recherche d'un équilibre entre intérêt professionnel et qualité de vie qui a guidé son choix résidentiel.
Il y a quelques années, elle saisit ainsi l'opportunité d'une ouverture de poste en vallée d'Ossau pour quitter Bordeaux, et s'installer en montagne. Actuellement en couple, sans enfant, son installation s'est faite seule, son compagnon vivant et travaillant à une soixantaine de kilomètres de son lieu de vie. Si cette décision a pu susciter des interrogations lors de son embauche, du fait de son jeune âge et de sa précédente situation professionnelle avantageuse, elle relate son choix comme une forme d'évidence. D'une part, son ancrage local et sa volonté de se réinstaller dans son département d'origine ont constitué des facteurs majeurs. D'autre part, elle met aussi en avant un attachement fort à la montagne et son désir d'en faire son cadre de vie. Comme elle pratique plusieurs sports de montagne, la vallée d'Ossau constituait en effet un espace de loisirs idéal.
Anaïs affirme aujourd'hui son souhait de rester en vallée d'Ossau, même si elle venait à perdre son emploi. Son attachement au territoire est aujourd'hui tel, qu'elle envisagerait même une reconversion professionnelle pour y rester.

« Ils ne comprenaient pas pourquoi une jeune voulait venir se mettre en plein milieu de la campagne pour un CDD d'un an et puis après ils ont vite compris mes motivations : que j'étais du coin, que je voulais revenir ici, que j'aimais la montagne, que j'étais prête à accepter un CDD d'un an, et que je ne suis pas particulièrement inquiète pour l'avenir. »

MONIQUE

RETROUVER L'OSSAU ET LA TERRE DES ORIGINES (VALLÉE D'OSSAU)

MOTIFS D'INSTALLATION

Enfance passée sur le territoire, histoire familiale, attachement identitaire au territoire et au paysage

Aujourd'hui retraitée, Monique exprime un attachement profond à sa terre de naissance, la vallée d'Ossau, qu'elle a toujours considérée comme son « chez-soi ». Selon elle, l'ancrage territorial est particulièrement perceptible chez les Ossalois natifs. Elle décrit en effet une véritable relation à la terre pour les habitants, chose qu'elle ne retrouve pas de la même manière chez son mari, pourtant originaire d'une vallée voisine.

Son histoire résidentielle est liée à celle de sa famille. Monique a passé son enfance sur le terrain familial acheté par son père dans les années 1950. Ayant débuté sa vie adulte aux alentours de Pau, en compagnie de son mari, le couple avait pour habitude d'effectuer de nombreux allers-retours vers la vallée pour assister son père. C'est ainsi que le projet d'un retour a peu à peu émergé. Après la cession d'une partie du terrain familial par son père, Monique et son mari ont construit ainsi une maison et ont quitté définitivement Pau pour s'installer dans la vallée à la fin des années 1990. Cette installation a été vécue par Monique comme un retour naturel à ses racines. Née ici, elle avait toujours eu le désir de revenir sur le territoire. À la suite du décès de ses parents, le couple a hérité de la maison familiale.
Ce qui explique la pérennité de son installation selon elle, c'est la relation quotidienne à la montagne et au paysage. Pour elle, voir l'Ossau chaque jour relève presque d'un besoin vital. Son parcours résidentiel raconte ainsi moins une simple trajectoire entre deux bassins voisins, qu'une histoire de retour, d'enracinement et de fidélité à un espace et un paysage vécu comme profondément identitaires.

« Je me sens bien parce que je suis à la montagne, je vois l'Ossau tous les jours. »

CHLOÉ ET SÉBASTIEN
L'APPEL DE LA CAMPAGNE (SUD CREUSOIS)

MOTIFS D'INSTALLATION
Quête d'une vie en milieu rural, naissance des enfants, prix de l'immobilier, géographie du vote, opportunités d'emplois, cercle d'amis sur le territoire

Chloé est originaire de la campagne nantaise. Sa famille déménage à Nantes à son adolescence. Pour ses études elle passe par différentes grandes villes françaises et commence sa vie professionnelle dans l'une de ces métropoles. Elle y reste une dizaine d'années. Avec son mari, ils achètent leur maison et ont leurs deux premiers enfants.
À la naissance de leurs enfants, « l'appel de la campagne » revient. Son mari et elle se lancent dans la quête de leur futur lieu de vie. À proximité, les prix de l'immobilier sont particulièrement élevés, la carte électorale ne les inspire pas et la perspective des longs trajets en voiture entre la métropole et la campagne ne les enchante pas. Ils décident alors d'élargir leur recherche et sont séduits par des territoires ruraux plus lointains. Ils commencent à faire les démarches pour la scolarité de leurs enfants mais se heurtent à un problème de taille : ils n'identifient pas d'opportunité d'emploi dans ces territoires. En parallèle de ce cheminement, des amis cherchent un endroit alternatif où s'installer. Ils atterrissent sur le plateau de Millevaches.
Chloé et Sébastien vont leur rendre visite régulièrement. Anticipant un départ en zone rurale, Chloé fait une formation pour se reconvertir dans un métier moins dépendant des grandes villes. Un travail correspondant aux compétences de Sébastien se libère dans le Sud Creusois et elle trouve du travail facilement grâce à cette nouvelle formation. Ils décident de franchir le pas et de venir s'installer.

MANON
AMBASSADRICE DE SON TERRITOIRE (SUD CREUSOIS)

MOTIFS D'INSTALLATION
Originaire de la ville, attache forte au territoire et à sa dynamique, ancrage social

Manon a la vingtaine. Elle est née en Creuse, à Guéret, dans la clinique la plus proche d'Aubusson, ville où elle a grandi. Au moment de l'entretien, elle fait ses études à Clermont-Ferrand. Sa famille est implantée sur le territoire depuis plusieurs générations. Comme beaucoup de jeunes de la région, elle a eu envie de quitter le domicile familial pour découvrir la vie en ville. Pourtant, elle se sent profondément liée à ce territoire et son souhait est clair : revenir vivre et travailler en Creuse. Elle est attachée au patrimoine, aux paysages ruraux et surtout à Aubusson. Ses amies et elle reviennent chaque week-end et pendant les vacances. Elles n'ont finalement jamais vraiment quitté le territoire. Elle regrette l'anonymat et l'impersonnalité de Clermont-Ferrand. Au contraire,

dans la ville qu'elle affectionne tant, tout le monde se connaît, le lien social y est fort et immédiat. Certes à Clermont le cadre de vie est plus festif, vivant, avec des lieux ouverts mais Aubusson n'a pas à rougir avec sa dynamique commerciale et l'artisanat d'art croissant. C'est un entre deux : une petite ville à taille humaine mais dans un cadre rural.

MICHEL
UNE ARRIVÉE PAR DÉPIT ET UN ANCRAGE QUI PREND DU TEMPS (SUD CREUSOIS)

MOTIFS D'INSTALLATION
Obligation professionnelle, rapprochement familial

Originaires d'Occitanie, Michel et son épouse étaient à l'époque en formation à Paris pour devenir fonctionnaire. Dans l'idéal, ils auraient aimé retourner dans leur région d'origine ou dans le Sud-Ouest après l'obtention de leur concours. Débouché malheureusement impossible, ils se rabattent sur Aubusson pour se rapprocher au maximum de la zone souhaitée. C'est une ville qu'ils ne connaissent pas et ils y arrivent à la fin des années 70. Ils sont positivement surpris par l'animation de la ville mais négativement par l'offre déjà très faible en logements, plutôt en mauvais état. Ils trouvent malgré tout une location, le temps de faire construire leur maison. Ils tentent plusieurs fois d'obtenir une mutation mais en parallèle, ils y élèvent leurs enfants, nouent des relations avec des collègues et d'autres habitants, s'investissent dans la vie locale. Ils finissent donc par se résoudre à rester.

YVONNE
RETRAITÉE TOMBÉE AMOUREUSE DU SUD CREUSOIS

MOTIFS D'INSTALLATION
Fin de carrière, adéquation des valeurs sociales, rapprochement familial, vivre en ruralité

Yvonne est arrivée récemment avec son mari dans le Sud Creusois. Ils vivaient dans un département en périphérie de l'Île-de-France. Leur décision de changer de vie s'est construite progressivement, une fois leurs enfants partis de la maison. Leur ancien logement, sur plusieurs niveaux, ne convenait plus à leurs attentes pour la retraite. Ils voulaient se détacher de l'étiquette que leur conférait leur ancien métier, avaient envie de se recentrer sur eux-mêmes, de se redéfinir ailleurs. Pour choisir leur nouveau territoire de vie ils ont lancé une recherche en ligne avec des critères précis : un village à taille humaine, ni trop urbain, ni trop isolé, accueillant, engagé, écologique et solidaire. Trois communes sont alors ressorties : une ville en Bretagne, une en Alsace et une dans la Creuse. Leur enfant habitant en Haute-Loire, ils choisissent le plus proche : le plateau de Millevaches. Le site d'une des mairies les a tout de suite séduits. Elle se souvient avoir passé deux heures à lire tous les articles, à regarder la création de Télé Millevaches. C'est à ce moment que commence la recherche d'une maison. Le jour où ils font un aller-retour pour aller voir, c'est le coup de cœur immédiat pour ce territoire où les gens paraissent si accueillants. Pour être sûrs de leur choix, ils sont revenus passer huit jours sur place. Ils ont ensuite trouvé une maison. Dès leur arrivée, ils se sont impliqués dans la vie locale. « L'accueil a été extraordinaire ! »

JEAN-MARC
L'ABOUTISSEMENT D'UNE ASPIRATION AU RURAL (RÉOLAIS)

MOTIFS D'INSTALLATION
Retour dans un milieu rural, rapport au paysage, projet immobilier, accessibilité ferroviaire

Âgé de plus de 60 ans, Jean-Marc se définit lui-même comme un « néo-rural », tout en précisant qu'il se sent différent des nouveaux arrivants qui sont originaires d'un milieu urbain. Arrivé récemment en Sud-Gironde, il revendique en effet des origines rurales et estime en avoir conservé les « codes », malgré une grande partie de sa vie passée en ville, notamment pour des raisons familiales.

« Ça facilite les choses pour s'intégrer. Les autres néo-ruraux qui viennent de la ville n'aiment pas la chasse. »

Sa femme ne voulait pas passer ses journées sur les routes à transporter ses enfants. C'est l'une des raisons qui a retardé son départ vers un territoire rural. Aujourd'hui ses enfants ont grandi et ont quitté la maison. Ce n'est plus un problème.
Jean-Marc a également beaucoup vécu à l'étranger, dans le cadre de son parcours professionnel. À l'approche de la retraite, le projet d'installation à la campagne s'est imposé comme une évidence : trouver une maison entourée de terres pour y mettre quelques animaux, même si ces terres ne lui appartiennent pas, permettant de concrétiser un désir de retour à la vie rurale. Il se décrit aujourd'hui comme un « paysan sans terre » qui aurait enfin trouvé son lieu.
Le « coup de cœur » avec le territoire a été immédiat ; lors de la visite, la décision se prend très vite.

« J'ai décidé d'acheter en deux heures. Quand je suis arrivé au tournant de la route, j'ai été ébloui. L'agent immobilier m'a dit que des Anglais voulaient acheter. Il fallait aller très vite. »

La perspective de travaux importants, étalés sur de nombreuses années, faisait partie intégrante du projet. Il estime qu'il a « de quoi s'occuper pendant les vingt prochaines années ».
Son choix résidentiel est aussi étroitement lié à l'accessibilité. Installé à proximité de La Réole, Jean-Marc souligne la qualité de la desserte ferroviaire. Il est très proche de la gare en voiture ce qui lui permet de se déplacer ponctuellement à Paris.
La trajectoire résidentielle de Jean-Marc raconte ainsi un aboutissement : celui d'un projet de vie rural mûri de longue date, combinant rapport à la terre, projet immobilier, qualité paysagère et connexions fonctionnelles.

VÉRONIQUE
LA RÉOLE À LA UNE

MOTIFS D'INSTALLATION
Proximité du TER, développement de l'activité professionnelle, opportunités foncières, cadre de vie, suivre son conjoint

Véronique est une néo-locale (« ceux qui viennent ») arrivée avec sa famille en 2020 à La Réole. Agée d'une cinquantaine d'années, elle a quitté Bordeaux avec son conjoint et ses enfants pour s'installer dans le centre-ville de La Réole.
Son conjoint travaille près de Marmande, à 20 min en TER de La Réole, ce qui a orienté le couple vers le territoire réolais.
À la lecture d'un article de *Télérama* paru la première fois le 18 octobre 2019, Véronique a été séduite par les opportunités culturelles et associatives de La Réole.
Elle est artisane, et se sentait à l'étroit dans son local. La recherche d'espace a été déterminante dans sa volonté de quitter Bordeaux.
Dans le centre-ville de La Réole, elle a ainsi pu ouvrir un atelier et, en parallèle, proposer des cours de céramique qui lui assurent des revenus réguliers.
La famille est aussi venue chercher un cadre de vie calme dans le Réolais. L'idée était de bénéficier de prix immobiliers attractifs permettant d'accéder à une grande maison avec un jardin.

« À Bordeaux, on commençait à être à l'étroit. J'avais besoin de plus de place pour mon atelier. Et l'idée d'avoir un jardin plaisait aux enfants. »

Elle s'est également investie dans la vie associative au sein de « La Petite Populaire », une association de développement culturel de proximité. Grâce à ce lieu, elle a très vite été intégrée à un réseau composé en grande partie de nouveaux arrivants. La « Petite Populaire » constitue ainsi un point d'ancrage fort dans son parcours d'installation.
Elle se projette à long terme sur le territoire. Elle partage toutefois ses préoccupations quant à la dynamique locale des commerces.

« Aujourd'hui mon activité se porte bien ! C'est vrai que ce n'est pas facile pour les commerçants. Pour l'instant, moi ça tient. »

Elle se dit loin de la « rumeur » selon laquelle la métropole bordelaise aurait « chassé » les populations les plus précaires vers le Réolais, elle se raconte comme une néo-locale qui a choisi le territoire pour les possibilités d'activités créatives, la densité du tissu associatif et le cadre de vie.

IRÈNE
UN RETOUR AUX SOURCES INÉVITABLEMENT PROVISOIRE (RÉOLAIS)

MOTIFS D'INSTALLATION
Attachement au territoire, cadre de vie, tissu associatif, présence de la gare

Le parcours résidentiel d'Irène s'inscrit dans un attachement fort à son territoire d'origine, Saint-Pierre-d'Aurillac.
Âgée d'une soixantaine d'années, Irène vit aujourd'hui dans une maison entourée d'un vaste terrain de sept hectares, dans un hameau niché sur les coteaux. Elle a d'abord effectué sa scolarité à Langon avant de poursuivre ses études à l'Université de Bordeaux. Son activité professionnelle l'a ensuite conduite à rester à Bordeaux, où elle a vécu pendant une quinzaine d'années.
Il y a environ vingt ans, elle a fait le choix de revenir vivre dans son territoire d'origine, tout en conservant son emploi dans la métropole bordelaise. La présence de la gare, facilitant les trajets domicile-travail, a constitué un élément déterminant dans cette décision. Ce retour répondait également à un désir personnel profond : se rapprocher de sa mère vieillissante et quitter la ville pour retrouver un cadre de vie plus apaisé. Irène évoque les qualités de son nouveau lieu de vie, telles que le dynamisme associatif local, la tranquillité et le sentiment d'espace offert par sa maison.

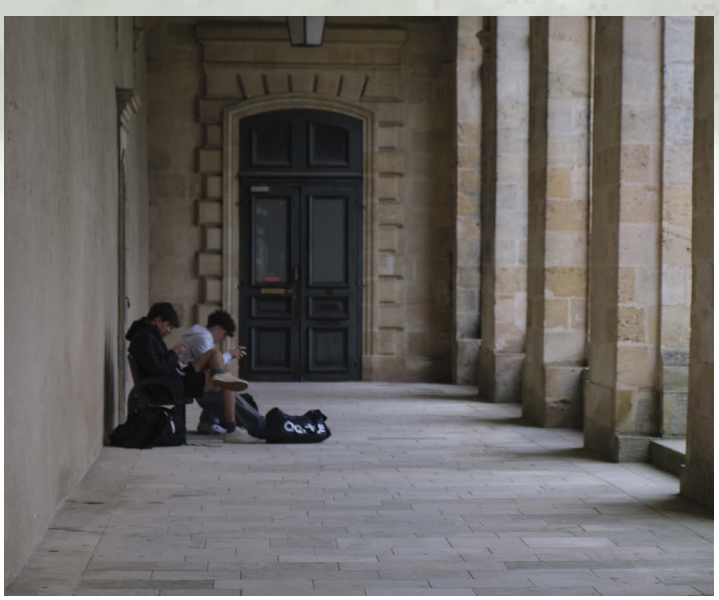
« Ici, la vie est plus douce. »
« Ma maison, c'est mon havre de paix ! Je passe beaucoup de temps à l'entretenir. C'est bien d'être à l'écart de la ville. »

Toutefois, elle ne se projette pas à long terme dans cette maison malgré l'attachement profond qu'elle lui porte. L'entretien d'un terrain aussi vaste demande une énergie importante, et elle est consciente des limites que pourrait imposer l'avancée en âge. Elle anticipe le moment où elle ne pourra plus se déplacer facilement, ni à vélo ni en voiture. À terme, elle envisage de quitter le territoire pour se rapprocher de ses enfants, en ville. Elle sait que les conditions nécessaires pour vieillir sereinement ne sont pas pleinement réunies dans ce territoire rural.
Elle considère son installation dans le Réolais comme une belle page qu'il faudra un jour tourner…

VUES DES TERRITOIRES #1



La vallée d'Ossau.



Le Réolais.



Le Réolais.



Le Sud Creusois.



Le Sud Creusois.



La vallée d'Ossau.



Le Sud Creusois.



La vallée d'Ossau.



Le Réolais.



Le Sud Creusois.



La vallée d'Ossau.



Le Réolais.

COMMENT VIVEZ-VOUS ICI ?

Pour analyser la façon dont les gens vivent sur les territoires, nous avons fait le choix de mobiliser la notion de mode d'habiter, qui permet d'appréhender la diversité des pratiques spatiales, des représentations et des rapports au territoire de nos sociétés contemporaines. Située au croisement entre la géographie et la sociologie, elle permet de dépasser une approche strictement fonctionnelle ou résidentielle de l'habiter pour envisager celui-ci comme un processus dynamique, intrinsèquement lié aux trajectoires individuelles, aux caractéristiques et aux rapports des espaces vécus.

Habiter ne se réduit pas au simple fait de résider. Le terme renvoie à un processus d'installation, d'appropriation et d'organisation de l'espace, processus qui mobilise simultanément des dimensions matérielles (logement, mobilité, équipements), symboliques (valeurs, imaginaires, représentations), sociales (réseaux, sociabilités, ancrages) et biographiques (cycle de vie, trajectoires individuelles). L'acte d'habiter est intimement lié à des motivations personnelles qui peuvent être économiques, sociales et culturelles, mais également à des représentations subjectives et à des attentes plus ou moins explicites vis-à-vis du territoire.

L'habiter apparaît ainsi comme un rapport actif à l'espace : l'individu ne se contente pas d'occuper un lieu, il le pratique, le configure, l'interprète et le transforme par ses usages quotidiens. Dès lors, les modes d'habiter constituent un prisme pertinent pour comprendre le rapport des individus au territoire.

Les modes d'habiter sont pluriels puisqu'ils résultent d'une combinaison de facteurs liés :
- aux caractéristiques individuelles (âge, profession, revenu, structure familiale, trajectoire résidentielle) ;
- aux aspirations (recherche de nature, de calme, de sociabilité, de sécurité, d'autonomie, etc.) ;
- aux représentations du territoire (imaginaire rural, perception du cadre de vie, rapport à la ville) ;
- aux contraintes structurelles (mobilité, offre de logement, accessibilité des services).

Cette pluralité est constatée dans les manières d'habiter les espaces ruraux étudiés puisqu'ils présentent une forte hétérogénéité et sont le résultat des rapports des individus à ces espaces.

Ces modes d'habiter pluriels traduisent une forme d'individualisation des rapports à l'espace, où chacun compose son mode d'habiter en fonction de ses propres ressources, aspirations et contraintes.

DES HABITANTS SOUVENT POSITIFS SUR LA COUVERTURE DE LEURS BESOINS DU QUOTIDIEN

Parmi le panel des personnes interrogées dans les territoires, nombreux sont celles et ceux qui estiment trouver dans les territoires ruraux enquêtés des réponses adaptées à la majeure partie de leurs besoins du quotidien (logement, commerces de proximité, soins, mobilité, services publics, écoles, activités culturelles et sportives, loisirs, lien social, numérique), quitte à ajuster ces besoins à l'offre disponible sur ces territoires. Ils affirment majoritairement bien vivre sur leur lieu de résidence. Ces expressions du vécu confortent la nécessité de déconstruire les stéréotypes et représentations négatives associées aux ruralités, souvent perçues comme des espaces atones, marginalisés et dépourvus de services. Si de nombreuses sources académiques et institutionnelles confirment que certains espaces ruraux présentent des signes de déprise et sont en moyenne moins bien dotés que les espaces urbains[1], les témoignages reçus mettent a contrario souvent en avant une image positive du quotidien en milieu rural et un environnement jugé dynamique et vivant[2]. Il est toutefois à noter que les personnes interrogées dans ce type d'enquête peuvent adopter, involontairement, une posture tendant à positiver leurs réponses, ce qui revient en réalité à ne pas dévaloriser leur parcours de vie. En ce qui concerne les « acteurs » interrogés, la posture est différente et met davantage en exergue les difficultés ou les inégalités d'accès pour couvrir certains besoins du quotidien.

1. Barczak, A., & Hilal, M. (2017). « Quelle évolution de la présence des services publics en France ». Dans T. Courcelle et al. (dir.), Services publics et territoires (p. 31-66).
Insee. (2016). *L'accès aux services, une question de densité des territoires*. Insee Première, n° 1 579.
2. Valérie Jousseaume (2021). *Plouc Pride – Un nouveau récit pour les campagnes*. éditions de l'Aube.
Benoît Coquard (2019/2021). *Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin*. éditions La Découverte.

UNE OFFRE DE SERVICES ET D'ÉQUIPEMENTS RELATIVEMENT RICHE

En premier lieu, les territoires ruraux apparaissent, dans les discours recueillis, comme riches par la diversité des services, des activités et des initiatives proposées. Nombreux sont les enquêtés qui soulignent le dynamisme local et la densité de l'offre de services, rapportée à l'échelle de la population.

« À Aubusson, on a quand même énormément de services, d'associations… Il y a énormément de choses pour faire du sport, des randos, des balades, il y a la piscine. Au niveau culture, on a la scène nationale, on a la médiathèque… » (Sud Creusois)

« Vous avez tout ce qu'il faut aussi. L'offre est hyper abondante. Qu'on soit ici ou à Paris, je ne veux pas dire que c'est la même chose, mais, quoi que, au nombre d'habitants c'est peut-être plus important ici. C'est impressionnant. Il y a toujours, toujours quelque chose. » (vallée d'Ossau)

« On a choisi de vivre dans la ruralité et ça ne veut pas dire qu'on est cloisonnés dans nos maisons. On fait plein de trucs autour de nous. » (Réolais)

Ce constat est particulièrement visible pour les habitants installés au sein d'une polarité rurale, telle qu'Arudy, La Réole ou Aubusson, offrant un accès de proximité à une offre commerciale, culturelle, de santé, etc. Ces derniers soulignent notamment que leur quotidien n'est pas synonyme d'isolement ou de manques, mais à l'inverse que les ressources offertes par le territoire leur apparaissent plus accessibles qu'en milieu urbain et surtout périurbain. Ces individus présentent des pratiques qui valorisent autant la ruralité que la proximité, et expriment une satisfaction à pouvoir répondre à leurs besoins facilement sans se déplacer.

« Avant on était dans le Sud Gironde, on avait beaucoup de route parce qu'on travaillait à Bordeaux. Les bouchons ne nous manquent pas ! Ici quand on sait qu'il y a 5 minutes de route, il y a 5 minutes. » (Sud Creusois)

« Parfois j'ai des amis qui viennent et me disent tu es plus en centre-ville que moi parce qu'il y a la supérette, le théâtre, le cinéma d'art et essai, il y a une belle offre culturelle, des concerts tous les week-ends dans différents lieux. » (Réolais)

UNE SATISFACTION RENFORCÉE PAR L'APPRENTISSAGE ET L'AJUSTEMENT DES PRATIQUES ET DES BESOINS

La raison pour laquelle l'offre de services et équipements est perçue positivement dans ces territoires apparait souvent liée au caractère choisi de s'installer sur un territoire rural pour ces individus. Certains enquêtés soulignent par ailleurs leur connaissance préalable de la ruralité, et expliquent ainsi que leur installation, effectuée « en connaissance de cause », s'est accompagnée d'un processus d'ajustement, d'apprentissage aux pratiques, aux opportunités et aux contraintes propres à un mode d'habiter rural.

« Il y a de plus en plus de gens qui s'installent mais je pense juste qu'il faut avoir une démarche quand on vient s'installer de se présenter et de s'adapter en fait aussi. Il faut venir chercher ce qu'il y a ici et pas râler s'il n'y a pas certaines choses ! » (Sud Creusois)

Cette adaptation, et la satisfaction qui en résulte, tiennent aussi souvent à une redéfinition des besoins et des pratiques des individus. Les enquêtés insistent sur l'ajustement de leurs pratiques et de leurs attentes au territoire choisi, en limitant par exemple leurs déplacements. Pour cela, certains achètent un congélateur, et d'autres réalisent des achats groupés et des commandes en lot pour assurer le stock de nourriture. Certains individus vont jusqu'à relativiser dans leur discours les manques potentiels et réévaluent ce qui constitue un besoin réel. La notion d'adaptation est donc particulièrement ancrée dans les pratiques, en particulier lorsque les habitants vivaient auparavant dans un territoire urbain.

« Je ne sais pas ce qui me manque ici… On prend la voiture hein si on a besoin. Des fois je trouve qu'on donne trop d'importance à des petites choses. Et si on relativise on se dit ces petites choses-là, on s'en sert quoi, 2 fois, 3 fois dans l'année, donc faut arrêter d'être mécontent. » (Sud Creusois)

« Moi faire 30 minutes de route je m'en fiche. Souvent les gens se plaignent qu'il n'y a pas de service, mais qu'est-ce que c'est de faire une demi-heure de route… » (Sud Creusois)

UN MODE D'HABITER ALIGNÉ AVEC DES VALEURS ET DES MODES DE CONSOMMATION

Vivre en milieu rural s'accompagne aussi, pour certains, d'une volonté de transformer son rapport à la consommation et aux grandes enseignes. Ce choix permet ainsi à certains de faire correspondre leur lieu de vie à leur vision du monde et leur mode d'habiter idéal sur un territoire. Les changements de pratiques nécessaires après leur installation ne sont pas vécus comme contraignants. De nombreux enquêtés mettent en avant la simplicité de leurs besoins. Ils estiment avoir « peu de besoins » ce qui facilite selon eux la couverture de ces derniers. Ils font référence à une forme de sobriété dans leur consommation. Pour certains c'est d'ailleurs le fait de venir vivre sur le territoire qui a eu un effet sur la transformation ou la réduction de leur consommation.
Dans certains cas, l'absence relative d'équipements ou d'animation constituent même des motifs d'attractivité, surtout pour ceux qui valorisent en premier lieu la tranquillité.
Cette manière de vivre le territoire en harmonie avec ses convictions concerne particulièrement le Sud Creusois et la vallée d'Ossau.

« On peut se passer de certaines choses. Ici on consomme tellement moins. Du coup, on peut lâcher des sous à la ressourcerie parce que par ailleurs on n'en dépense pas. » (Sud Creusois)

« On n'est pas des gros consommateurs non plus en général, les grandes enseignes ne nous manquent pas du tout, bien au contraire. » (Sud Creusois)

« Ce n'est pas un GIFI que les gens viennent installer mais un tiers-lieu, des espaces de coworking, un restau qui propose des concerts les soirs d'été… C'est bien parce que ça permet d'aller dans des lieux qui sont sympas. » (vallée d'Ossau)

« Je pense que c'est le territoire ici qui nous a donné ce goût-là. Quand on goûte à un produit fermier d'ici et qu'on va acheter la même chose au supermarché. On voit la qualité différente et automatiquement on va privilégier la qualité. On va délaisser progressivement des produits de grande surface. […] Quand vous achetez directement à la ferme, soit le prix est moins élevé qu'en grande surface, soit c'est le même mais tout va dans la poche du producteur […] nous on a cherché ça et le territoire a favorisé ça. [….] C'est ma manière de concevoir mon besoin de manger qui a évolué par le territoire […] et les rencontres avec les producteurs. » (vallée d'Ossau)

MAIS DES DIFFICULTÉS IMPORTANTES, EN LIEN PRINCIPALEMENT AVEC LES QUESTIONS DE MOBILITÉ ET AUSSI DE LOGEMENT ET D'ACCÈS AUX SOINS

Dans les territoires ruraux étudiés, les personnes rencontrées expriment également un ensemble de difficultés, sur différents sujets complémentaires. Si elles touchent largement tous les habitants, elles s'avèrent plus problématiques pour les personnes les plus vulnérables, qui peuvent devenir des « empêchés ». Ces difficultés ne sont pas nécessairement spécifiques au monde rural, mais certaines sont d'une plus grande acuité, à commencer par celles en lien avec les questions de mobilité (accentuées par de longues distances à parcourir), qui sont sans doute celles qui reviennent le plus souvent dans les récits.

Les possibilités de déplacement à pied ou en transports en commun sont en effet limitées, ce qui rend la mobilité fortement dépendante de la voiture. Cette contrainte est particulièrement marquée pour les personnes sans permis ou pour les plus âgées. Si des solutions existent localement (transport à la demande, navettes), la question de la mobilité reste centrale.

« On a des parents, et pas qu'un seul hein, on peut avoir certains parents qui n'ont pas de permis de conduire. [...] On voit que ça peut entraîner des difficultés des fois dans le quotidien. » (vallée d'Ossau)

« De toute manière ici si on n'a pas sa voiture on ne peut pas faire grand-chose. [...] Certaines mamans n'ont pas le permis donc c'est très compliqué pour trouver un emploi. » (vallée d'Ossau)

« Ce qui me fatigue le plus, c'est la contrepartie de vivre dans du rural très isolé, c'est la nécessité de prendre la voiture. » (Sud Creusois)

« Je suis très inquiet notamment pour les femmes qui sont les moins mobiles. On a quand même beaucoup de familles monoparentales. » (Réolais)

Les jeunes sont particulièrement dépendants des services de mobilité et de la disponibilité de leur(s) parent(s) pour se déplacer. Cette dépendance génère des contraintes familiales importantes. Une mère de famille rencontrée en Creuse nous explique par exemple les lourds trajets de son mari pour amener leurs enfants au collège et au lycée dans deux villes différentes, faute de solutions collectives. Cette situation est encore accentuée pour les jeunes en situation de précarité, pour qui l'accès au permis de conduire ou le financement d'une voiture (malgré les dispositifs d'aide) restent difficiles, limitant ainsi l'accès à l'emploi.

« Tout est concentré sur Bordeaux, sur la métropole, donc c'est compliqué, et c'est compliqué pour tout âge, par exemple pour les jeunes qui sont en apprentissage dans des ESAT, qui sont en fauteuil et qui ne peuvent pas aller au lycée ou au collège. Il y a les transports à la demande mais à chaque fois c'est des horaires définis, c'est une grosse galère pour un gamin. » (Réolais)

« Pour une partie de la population qui n'a pas accès à la voiture individuelle pour diverses raisons (raisons économiques, ils n'ont pas le permis, leur âge, etc) il y a ce que j'appelle l'assignation à résidence. » (Réolais)

De l'autre côté, les personnes âgées peuvent faire face à des enjeux d'isolement, notamment lorsqu'elles perdent leur autonomie de déplacement. Leur sociabilité et leur capacité à couvrir leurs besoins fondamentaux reposent alors en grande partie sur leur famille ou sur des dispositifs relevant de l'économie sociale et solidaire (services à domicile, visites de convivialité, bénévolat, associations de village…). Comme pour les jeunes, cela se combine souvent à des inégalités sociales, renforçant les difficultés. En outre, plusieurs personnes rencontrées ont exprimé une inquiétude sur la pérennité de leur présence dans ces territoires ruraux lorsqu'elles seront plus âgées.

« Il y a un problème de vieillissement de population, un problème de mobilité aussi et de plus en plus car les structures des familles ont vraiment changé. Avant il y avait toute la famille d'agriculteurs qui était là, ils s'occupaient des papis et mamies et les amenaient. Mais maintenant les enfants font autre chose que l'agriculture et de plus en plus car c'est de plus en plus dur. Donc ils ne sont pas là. Donc il faut déplacer les gens… » (Réolais)

Un autre sujet évoqué par les personnes enquêtées dans les trois territoires concerne les conditions de logement, qu'il s'agisse du niveau de prix, des situations d'insalubrité ou encore de la difficulté à trouver un bien à louer.

« Le logement digne de ce nom, qui permet de vieillir tranquillement, c'est un vrai problème, sauf pour les personnes les plus fortunées. Et c'est pas le cas de tout le monde. » (vallée d'Ossau)

« J'ai fait un mois de recherche sur LeBonCoin, il n'y avait pas d'offre de logement. […] Sans Mme X, ça aurait été très très compliqué de trouver quelque chose. J'avais des points de chutes mais que du temporaire et pas adapté. […] Elle m'a dit il est libre mais il n'a pas de double vitrage. » (vallée d'Ossau)

« Ça reste compliqué de trouver un logement propre, sain, bien isolé. […] Je pense que on est sur des zones où on loue très peu, on achète, il y a peu de personnes qui font du locatif. » (Sud Creusois)

Les questions d'emploi, de revenu et de pauvreté, en lien notamment avec l'activité agricole, sont revenues à de nombreuses reprises dans les propos de personnes enquêtées dans le Réolais. Il s'agit pour partie d'un effet lié au panel enquêté, car elles ne sont pas spécifiques à ce territoire : les trois terrains d'étude se caractérisent par des taux de pauvreté des ménages agricoles parmi les plus forts de la région Nouvelle-Aquitaine[3]. La crise viticole dans le Réolais explique sans doute cette récurrence dans les discours.

« Ceux qui travaillent dans l'agriculture, ils sont borderline sur la pauvreté. » (Réolais)

« La revente : il n'y a pas d'acquéreur ; l'installation : il n'y a pas d'installation possible. La seule solution pour grand nombre de personnes près de la retraite, c'est d'arracher la vigne et de le mettre en friche. » (Réolais)

3. Baud, S., & Decondé, C. (2026). *Cinq profils d'intercommunalités pour décrire la pauvreté des ménages agricoles en Nouvelle-Aquitaine*. Insee Analyses Nouvelle-Aquitaine, n° 173.

La question de l'accès aux soins (aux soins en général et aux soins spécialisés en particulier) revient également de manière récurrente, avec des difficultés croissantes pour consulter, en lien avec les situations de désertification médicale particulièrement prégnantes dans ces territoires[4]. Ces difficultés peuvent conduire certaines personnes à les repousser, voire à envisager un éventuel départ.

« L'accès au soin, ça coince ça ici… On s'habitue à faire la route. Pour notre médecin traitant, il faut bien faire une heure de route. […] Les dentistes ici c'est un gros problème. Mon enfant est suivi à l'hôpital de Guéret. Ils prennent les enfants jusqu'à 14 – 15 ans. Et pour les adultes il n'y a rien. Si j'ai une urgence je retourne à Lyon, juste pour faire l'aller-retour et avoir un rendez-vous. » (Sud Creusois)

« Il y a des services qu'on n'a pas assez et du coup on reporte ou on ne fait pas les soins dont on aurait besoin ça c'est sûr. »
(Sud Creusois)

« Après on se dit tous qu'il faut pas qu'on tombe malade de façon urgente parce que c'est hyper galère, qu'il faut aller à Langon, qu'ils sont débordés. » (Réolais)

DES TERRITOIRES TRANSFORMÉS PAR L'ACTION COLLECTIVE

Les modes d'habiter observés sur les trois territoires d'étude ne se limitent pas à des pratiques individuelles : ils participent activement à la transformation des territoires eux-mêmes. Les habitants développent de nouvelles réponses aux besoins par leur travail et le développement de commerces, particulièrement les néo-locaux. Face à des dynamiques de fermetures de services, les habitants et les acteurs locaux développent ainsi de nouvelles initiatives pour répondre aux besoins du quotidien. Elles constituent une véritable énergie compensatoire tout en révélant des fragilités structurelles.

UNE RÉPONSE COLLECTIVE AUX BESOINS

Sur l'ensemble des territoires étudiés, le dynamisme du tissu associatif est largement souligné par les habitants et les acteurs locaux. Il joue un rôle central dans la réponse aux besoins culturels, de loisirs et de sociabilité, avec une offre majoritairement qualifiée de riche et diversifiée.

De nombreuses initiatives associatives émergent notamment pour pallier l'absence ou la disparition de services, qu'ils soient publics ou privés (bars, cafés…), faute de rentabilité. Ces lieux deviennent alors des points d'ancrage essentiels pour la sociabilité locale et la vie collective. « La Boutique des Idées » à Pontarion, « Pang! La Gare » à Felletin, le café associatif « La petite populaire » à La Réole ou encore « Le Cocotier(s) » à Arudy illustrent ces espaces hybrides, à la fois lieux de rencontre, de culture, d'engagement citoyen et parfois de services.

Au-delà de la sociabilité et de la culture, les habitants s'organisent aussi pour répondre à d'autres besoins fondamentaux. Concernant les services destinés aux populations les plus vulnérables, les habitants peuvent compter sur la présence de structures comme les Restos du Cœur, les centres sociaux, les organismes d'aide à domicile ainsi que d'autres dispositifs qui viennent au plus près des habitants pour rompre avec les distances géographiques ou sociales.

4. Une enquête IPSOS de novembre 2025 pour l'Association des Maires Ruraux de France (AMRF) montre que le premier sujet de préoccupation des habitants du rural à habitat très dispersé est l'accès à la santé, devant les questions de pouvoir d'achat, c'est l'inverse pour les autres catégories de territoires. Observatoire de la ruralité 2025 : quels enjeux à l'approche des municipales 2026 ? (enquête Ipsos BVA pour l'AMRF), publiée le 18 novembre 2025).

L'accès aux soins apparaît comme une problématique centrale, fortement exprimée sur les trois terrains. Pour y faire face, diverses initiatives ont été mises en place par les pouvoirs publics (construction d'une MSP qui attire de nouveaux médecins, permanences de spécialistes hospitaliers et consultations avancées…).

« Il y a une maison de santé à Arudy avec plusieurs professionnels, un laboratoire d'analyse… Ça fonctionne bien, je pense, les maisons de santé. Pour avoir trois enfants, c'est possible d'être soigné. Finalement ça a été presque plus simple pour moi en arrivant ici que quand j'étais arrivée à Oloron où il y avait plein de médecins qui n'acceptaient pas de nouveaux patients, comme il y a pas de maison de santé. » (vallée d'Ossau)

Sur le plateau de Millevaches, les professionnels de santé se sont organisés afin de mutualiser leurs pratiques et garantir une couverture territoriale minimale aux habitants du territoire, c'est le réseau MilleSoins.

« Il y a un réseau qui existe ici, c'est "MilleSoins". Ce sont des soignants qui s'organisent ensemble avec même des pharmaciens pour faire un meilleur suivi des patients. […] c'est un service itinérant, donc on peut avoir par exemple un médecin traitant deux jours par semaine sur la commune. Donc il se peut que je doive faire 25 ou 30 min de route pour aller voir le médecin dans les communes alentours, ça peut être compliqué. Mais ce qui est bien avec ce réseau c'est qu'ils ont mon dossier et peuvent me suivre où que j'aille. » (Sud Creusois)

Sur le plateau de Millevaches en particulier, cette logique compensatoire est animée par une dynamique ancienne de « débrouille[5] », les habitants étant amenés à créer leurs propres réponses aux besoins pour pouvoir faire sans les services qui ont peu à peu disparus. Ils ont ainsi créé une crèche associative, font des achats collectifs via des tiers-lieux, organisent du covoiturage et de l'entraide entre habitants.

« On se sent aussi le devoir de créer des choses pour répondre à nos propres besoins. Il y a énormément d'engagement citoyen pour transformer des choses par rapport aux besoins ressentis. » (Sud Creusois)

Un médecin généraliste nous explique : « Je me suis dit on va créer un lieu qui va leur (les étudiants en médecine) permettre de rester sur place, en diminuant les transports, la fatigue liée au transport, le coût financier. L'idée c'est un co-living avec 4 acteurs du soin ou 4 jeunes dans le soin pour que le soir ils ne se retrouvent pas tout seul, qu'ils puissent échanger et partager des choses (des sorties etc.). » (Réolais)

Ces initiatives traduisent une forte capacité d'auto-organisation des habitants mais aussi les carences structurelles en services publics.

LE RÔLE DES POUVOIRS PUBLICS LOCAUX

Si les habitants sont souvent à l'initiative de projets, le rôle des pouvoirs publics locaux (communes, intercommunalités) apparaît comme un facteur déterminant dans la structuration

5. Sur ce sujet de la « débrouille rurale », voir les travaux de recherche de Fanny Hugues (2024) menés sur différents terrains auprès de personnes pauvres.

et la pérennité de ces dynamiques. Les entretiens font ressortir une forte hétérogénéité, à la fois entre les terrains d'études et à l'intérieur de ceux-ci.

Certains contextes sont marqués par un fort soutien politique aux initiatives locales, ce qui pose la question des conséquences du recul des financements publics. Plusieurs acteurs pointent par ailleurs la coopération intercommunale comme un atout à une meilleure structuration des services. À l'inverse, d'autres communes sont perçues comme peu motrices ou peu soutenantes, ce qui fragilise les projets portés par la société civile.

« Pour des réalités économiques il n'est pas possible d'avoir tous les services dans la commune. On a un petit commerce à [nom de la commune] et le France Services, un petit commerce à [nom d'une autre commune] et la pharmacie… Ce n'est pas à 200 m c'est à 2 kilomètres mais c'est comme ça qu'on construit notre vie, avec des petits services. »

Les habitants expriment de manière récurrente un sentiment d'abandon par la puissance publique plutôt des échelles supra, dans un contexte de centralisation et de métropolisation. Ce sentiment prend des formes différentes selon les personnes : fatalisme, colère ou incompréhension. Il se cristallise autour de projets ou de décisions emblématiques, en matière de santé par exemple et surtout en matière de mobilité. Dans le Sud Creusois, la fermeture de la ligne TER entre Felletin et Guéret, bien que remplacée par une liaison en car qui ne rallonge pas drastiquement le temps de déplacement, a activé une contestation territoriale forte. Dans le Réolais, il y a une incompréhension sur le tracé du Service express régional métropolitain qui s'arrête à Langon et qui ne vient pas dans le Réolais, et une crainte sur le niveau de service des TER. En vallée d'Ossau le projet de suppression des cars régionaux fait aussi parler.

« En ce moment, on a quand même cette fameuse ligne de train. […] À titre personnel je ne suis pas vraiment concernée, mais ça tient à cœur à beaucoup de personnes qui veulent que cette ligne reste […]. Je pense que ça crée encore une fois un sentiment d'exclusion au niveau des communes rurales où on se dit, on nous sort des LGV Paris-Bordeaux en 2 heures à tire-larigot, […] et par contre on crée encore plus d'enclave sur certaines zones du territoire. […]. Si on supprime cette ligne là, ça renforce le sentiment d'être mis à part et de ne pas compter. » (Sud Creusois)

Certains territoires comptent aussi sur une mobilisation collective des élus locaux face à l'échelon national, en particulier pour faire reconnaitre leur spécificité et revendiquer les mesures particulières que cela implique. C'est le cas d'élus du Réolais qui, en février 2024, à bord de petits canots à moteur, ont descendu la Garonne depuis le port de Caudrot pour rejoindre la sous-préfecture à Langon afin d'y déposer une motion votée à l'unanimité demandant le classement de leur territoire en Zone de revitalisation rurale (ZRR). Le classement en France Ruralités Revitalisation (FRR) a été obtenu en 2025 « On est devenus FRR : c'est la victoire ! »

JUSQU'À QUAND LES INITIATIVES LOCALES COMPENSERONT-ELLES L'ACTION PUBLIQUE ?

Si les habitants décrivent leurs territoires comme foisonnants d'idées et d'initiatives, cette vitalité masque une fragilité structurelle : une part importante des services à la population repose sur des structures associatives dépendantes des subventions, de l'engagement bénévole et de l'énergie des individus.

« Au niveau du village ce qui fédère le plus ce sont les inondations. C'est incroyable l'énergie qu'il y a autour de ce type d'évènements » (Réolais)

Dans un contexte de réduction budgétaire et de précarisation des financements, la question de la soutenabilité de ce système de compensation est clairement posée.

« Combien de temps on va encore pouvoir tenir ? »

« Les gens ont besoin de nous mais on n'arrive plus à faire plus parce qu'on n'a pas les moyens. » (Sud Creusois)

Cette situation interroge les conséquences potentielles pour les populations qui dépendent de ces dispositifs, et plus largement la place accordée à l'engagement citoyen dans la réponse aux besoins fondamentaux. Elle invite enfin à questionner l'équilibre entre initiatives habitantes et responsabilité des pouvoirs publics dans la garantie d'un accès équitable aux services dans les territoires ruraux.

LA COHABITATION ENTRE LES HABITANTS ET LE RAPPORT AU TERRITOIRE D'INSTALLATION

Les récits recueillis sur les trois terrains d'étude mettent en évidence une hétérogénéité des modes d'habiter et des usages des ressources territoriales. Cette diversité ne relève pas uniquement de situations individuelles, mais s'inscrit dans des trajectoires résidentielles et sociales différenciées. Elle renvoie à des rapports au territoire construits dans le temps, nourris par des expériences antérieures, des imaginaires projetés confrontés aux réalités quotidiennes. La cohabitation de ces modes d'habiter constitue ainsi un enjeu central du « vivre ensemble » dans les territoires ruraux étudiés.

L'ANCIENNETÉ D'INSTALLATION

Un premier facteur structurant des pratiques et des perceptions réside dans l'ancienneté d'installation sur le territoire. Les habitants dits natifs ou installés de longue date entretiennent un rapport au territoire produit de l'expérience passée des lieux. Leurs pratiques reposent sur des routines éprouvées et ancrées, en matière de mobilité, de consommation, de loisirs ou d'accès aux services. Cela constitue souvent pour eux un cadre de normalité qui peut toutefois s'accompagner d'une certaine nostalgie voire d'un mécontentement d'un fonctionnement passé, notamment concernant les services publics ou les commerces disparus. Une importance est apportée à la stabilité du cadre de vie (à préserver) et de la culture qui y est présente, voire l'identité du territoire.

« Avant le béarnais et le patois on le parlait mais on n'en parlait pas, aujourd'hui on ne le parle plus mais on en parle… il y a un problème. On a perdu tout cela et on ne le retrouvera pas. »
(vallée d'Ossau)

« Tous ces gens qui sont partis, je les appelle les Ossalois du 15 août. C'est ceux qui viennent pour s'habiller traditionnellement pour la fête du village… ils arrivent le 14 et ils repartent le 16. Mais le reste de l'année ils ne sont pas là. » (vallée d'Ossau)

« Les anciens me disent : on ne connaît plus personne. »
(Réolais)

En parallèle, les néo-locaux arrivent parfois avec d'autres référentiels forgés par leurs parcours résidentiels antérieurs, en particulier lorsqu'ils viennent de zones urbaines. Leur installation s'accompagne d'une phase d'ajustement : adaptation progressive aux ressources disponibles, renoncements à certaines attentes, mais aussi capacité à transformer les dynamiques locales (cf. partie précédente). Ces nouveaux habitants peuvent introduire d'autres manières d'habiter, de consommer, de travailler ou de s'engager collectivement. Si ces transformations peuvent parfois susciter des incompréhensions, elles sont également perçues par certains habitants comme une opportunité de renouvellement et de dynamisation du territoire.

« Si on reste dans le même système de gouvernance, il ne se passera rien, ce sera pire. Il n'y aura plus de Creusois nés en Creuse, ils seront remplacés par les néo. Ce seront des Creusois par volonté. Les néo-ruraux, ils ne connaissent pas la ruralité, ils ont une envie d'aller vers la ruralité. Ils ont un autre esprit, avec plus d'entraide, plus d'échange. Quand on n'a rien, on cherche des solutions, on fait plus de choses ensemble. » (Bourganeuf)

« Les nouveaux habitants amènent une dynamique nouvelle. »
(vallée d'Ossau)

« On a de la chance d'avoir tous ces nouveaux habitants ! »
(Réolais)

Les pratiques de mobilité illustrent bien ces écarts. Les nouveaux arrivants expriment davantage une attention aux mobilités dites « douces » et une volonté de réduire l'usage de la voiture, tout en prenant conscience de la dépendance automobile structurelle induite par la ruralité. À l'inverse, pour une partie des habitants de longue date, l'usage quotidien de la voiture constitue une évidence intégrée aux modes de vie. Dans le Sud Creusois, ces différences se retrouvent également dans les trajectoires professionnelles : là où les jeunes originaires du territoire ont davantage tendance à le quitter pour accéder à l'emploi, certains néo-locaux adaptent leur projet professionnel aux ressources locales ou développent des activités nouvelles.

UN RAPPORT AU TERRITOIRE CHOISI OU SUBI

Le rapport au territoire est impacté également par les raisons de l'installation ou de présence sur le territoire. Quand celles-ci relèvent d'un choix affirmé, voire constitutif d'un projet de vie, les habitants tendent à valoriser les ressources locales (cadre de vie, environnement, tissus associatif). Lorsque la présence sur le territoire est vécue comme plus contrainte (motifs professionnels, familiaux ou économiques), le regard porté peut être plus distancié, voire critique, décrivant parfois un territoire perçu comme « vide » ou peu animé.

« J'ai des amis qui viennent et me disent, tu es plus en centre-ville que moi parce qu'il y a : la supérette, le théâtre, il y a un cinéma d'art et essai, il y a une belle offre culturelle, des concerts tous les week-ends dans différents lieux. » (Réolais)
VS
« Il n'y a rien à faire ici, il n'y a aucune animation et l'hiver c'est mort. Il faut toujours prendre la voiture. [...] Le Lot, c'est quand même autre chose qu'ici ! » (Sud Creusois)

Cette distinction entre territoire choisi et territoire subi contribue à produire des modes d'habiter contrastés et conditionne l'investissement ou non dans la vie locale.

TERRITOIRE IMAGINÉ ET TERRITOIRE VÉCU

Pour une partie des nouveaux habitants, notamment issus de milieux urbains, l'installation en territoire rural est portée par un imaginaire positif (cf. partie « Pourquoi habitez-vous ici ? ») : celui d'un environnement plus sain, d'une vie sociale riche, d'une proximité avec la nature ou encore d'une promesse d'un rythme de vie plus modéré. Cet imaginaire, qui a nourri le projet résidentiel, est parfois mis à l'épreuve des réalités quotidiennes. Sur les trois terrains, plusieurs enquêtés racontent ainsi le décalage entre leurs anticipations et ce qu'ils découvrent dans la pratique une fois installés : une dépendance structurelle à la voiture, parfois difficile à concilier avec des valeurs écologiques, des contraintes économiques ou les projections liées au vieillissement ; une offre de services parfois fragile notamment en matière de santé ; une intégration sociale qui peut nécessiter du temps et des efforts.

« Sans voiture, on ne peut pas vivre ici. » (Réolais)

« Ici, il faut toujours s'organiser, anticiper [pour les déplacements]. Réfléchir à qu'est-ce que je fais cette semaine. À quel moment je vais faire les courses, où, parce que toi tu vas là-bas. »
(Sud Creusois)

« Les déplacements automobiles coutent chers eux (essence, usure voiture etc.) et je ne peux pas compter sur une carte d'abonnement de TER ou de métro, il n'y a pas d'alternative. » (Sud Creusois)

« Je n'ai pas forcément l'impression d'avoir été accueillie. »
(vallée d'Ossau)

« À leurs yeux, nous serons toujours des Parisiens. »
(vallée d'Ossau)

« Quand une personne n'est pas du coin, il n'y a pas vraiment de réticence mais on n'est quand même pas creusois d'origine. Il faut un peu de temps pour arriver à créer des liens. » (Sud Creusois)

Pour autant, ces décalages ne sont pas systématiquement sources de déception. De nombreux habitants découvrent aussi des ressources inattendues : une convivialité locale, un tissu associatif dynamique, des initiatives citoyennes ou culturelles… Cette réalité vécue vient recomposer les projections initiales, créant un nouveau rapport au lieu, plus nuancé et plus ancré.

DES MODES DE VIE DIFFÉRENCIÉS SELON LES ESPACES ET LES POSITIONS SOCIALES

L'hétérogénéité des modes d'habiter est indissociable des différences territoriales d'accès aux services sur les territoires étudiés. Tous présentent des centres-bourgs relativement bien dotés en services de proximité (établissements scolaires, commerces alimentaires, lieux de sociabilité, professionnels de santé, transports) constituant des pôles structurants à l'échelle locale. La Réole dans le Réolais, Aubusson dans le Sud Creusois, ou Arudy dans la vallée d'Ossau jouent ce rôle central, avec des niveaux d'équipement satisfaisants pour les habitants. Les habitants de ces centralités soulignent largement la qualité de l'offre disponible à proximité. Une part significative des nouveaux habitants indique avoir choisi ces communes précisément pour pouvoir accéder aux services du quotidien à pied ou à vélo.

À l'inverse, les communes plus excentrées font face à une raréfaction des services de proximité. Les habitants y sont fortement dépendants des centres-bourgs pour accéder à la santé, aux

commerces ou aux loisirs, ce qui génère une dépendance accrue à la voiture. Cette situation a des conséquences importantes, tant pour les populations les plus jeunes ou les plus âgées que pour les ménages modestes, en raison du coût financier de la mobilité.

Les différences d'usages et de perceptions varient également à l'échelle infra-territoriale. À la Réole par exemple, la distinction entre « La Réole d'en haut » et « La Réole d'en bas » ne renvoie pas seulement à une géographie mais à des usages différenciés : types de commerces, lieux de sociabilité, pratiques culturelles. Au-delà des murs de la ville-centre, cette volonté de distinction s'observe également dans les petites communes périphériques : bien que parfois dépendantes de La Réole pour l'accès aux services, elles revendiquent fortement leur singularité et s'attachent à cultiver un caractère qui leur est propre. Les néo-locaux tendent à investir certains espaces correspondant davantage à leurs attentes et à leurs valeurs. De manière comparable, des différences apparaissent entre des pôles comme Aubusson, caractérisé par une offre commerciale plus dense, et des espaces comme le plateau de Millevaches, où les pratiques sont plus orientées par des valeurs écologiques et alternatives. Ces différenciations illustrent la pluralité des façons d'habiter le territoire.

COHABITER, SE COMPRENDRE ET « FAIRE SOCIÉTÉ »

Ces différences de perceptions et de pratiques peuvent parfois générer des incompréhensions, voire des tensions (à des gradients différents en fonction des territoires), notamment lorsque les initiatives portées par des nouveaux habitants sont perçues comme décalées ou en inadéquation avec les habitudes du territoire. Ces décalages de représentations et de façon d'habiter le territoire peuvent également créer des formes d'entre soi.

« On a eu un arrivage de Bordelais qui se sont éloignés car Bordeaux devient cher, et qui recherchent en milieu rural les mêmes services qu'à Bordeaux mais c'est compliqué. [...] Ils désirent aussi un accès à la culture et au sport comme à Bordeaux, mais ce n'est pas toujours facile. Cela ne génère pas de départ mais des cloisonnements, de l'entre-soi. Ces néo-locaux qui viennent de Bordeaux restent entre eux, ils ne se mélangent pas au reste de la population. [...] Ils doivent s'adapter au milieu rural et non l'inverse. Mais ils ne le font pas, et peuvent créer des "conflits de voisinage". » (Réolais)

« Donc, c'est sûr que ce n'est même pas la question de nouveau ou ancien, c'est une question de posture. Et quand il y a des personnes qui viennent avec le souhait de faire bouger les lignes, qui ont envie d'avoir une attention à des enjeux collectifs, environnementaux ou sociaux, et que de l'autre côté, il y a des postures plus conservatrices qui n'ont pas envie de bouger, évidemment que ça pose des difficultés. C'est sûr. » (Sud Creusois)

Mais, dans la grande majorité des entretiens, ces différences nourrissent plutôt une cohabitation constructive, où chacun apporte sa lecture du territoire et contribue à le transformer et à l'enrichir en portant par exemple de nouvelles initiatives.

« Les nouveaux habitants amènent ça... Sur la micro-bibliothèque par exemple, je ne pense pas que cette initiative aurait pu être portée par quelqu'un du village, ces nouveaux habitants amènent une dynamique nouvelle. » (vallée d'Ossau)

Si certaines perceptions diffèrent, elles contribuent à redéfinir les identités locales, peuvent renforcer le tissu associatif, diversifier les activités culturelles ou économiques et introduisent d'autres manières d'habiter ou de consommer. Ainsi, la diversité des perceptions n'est pas une fragmentation : elle constitue au contraire un élément structurant de la vie sociale des territoires ruraux étudiés. L'enjeu est en revanche de dépasser les différences pour mieux co-habiter, renforcer ce lien social et faire société.

« On considère que l'enjeu, ce n'est pas tant d'être attractif parce qu'on l'est suffisamment puisqu'on n'a pas de quoi offrir pour l'instant [de logement], mais plutôt de cet enjeu de faire que les gens vivent ensemble. » (Réolais)

VUES DES TERRITOIRES #2



La vallée d'Ossau.



Le Réolais.



Le Réolais.



Le Sud Creusois.



Le Sud Creusois.



La vallée d'Ossau.



Le Sud Creusois.



Le Réolais.



La vallée d'Ossau.



Le Sud Creusois.



Le Réolais.

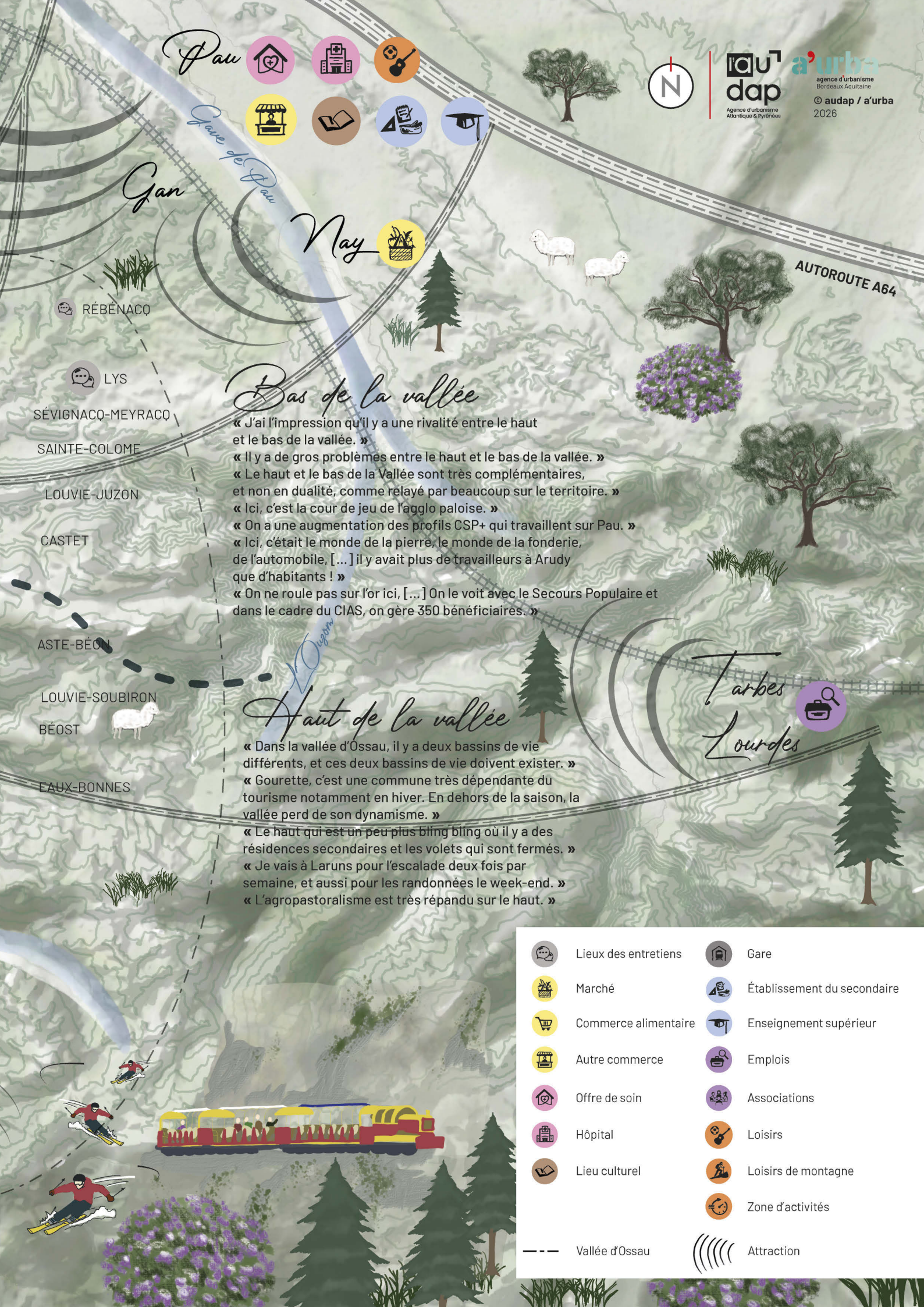


La vallée d'Ossau.

CARTE SENSIBLE

VALLÉE D'OSSAU





audap / a'urba
2026

CARTE SENSIBLE
RÉOLAIS

Coteaux viticoles
« La revente : y a pas d'acquéreur ; l'installation : y a pas d'installation possible. La seule solution pour grande nombre des personnes près de la retraite, c'est d'arracher la vigne et de la mettre en friche. »

Bordeaux Métropole
« On veut être près de la grande ville mais pas si près que cela. »
« Je suis sûre que ça va marcher à une demi-heure de Bordeaux en train. Il y a des gros avantages, des super baraques à retaper pas cher. »
« Quand on est venu s'installer, on a cherché sur la ligne de train. »

SAINT-PIERRE-D'AURILLAC

SAINT-MARTIN-DE-SESCAS

Gironde-sur-Dropt

Garonne
« Il y a ceux qui sont sur la rive droite et ceux qui sont de l'autre côté de l'eau. »

BARIE

Langon

SAVIGNAC

AUROS
« On est dans un village, on a un peu de tout sur place. »

BROUQUEYRAN

AUTOROUTE A65

audap
Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées

a'urba
agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine

© audap / a'urba 2026

Monségur

« Nous on cherchait de l'ancien, de la pierre du bois à la campagne. »
« Monségur, c'est plus chic que La Réole ! ça a meilleure réputation ! »

SAINT-HILAIRE-DE-LA-NOAILLE
« Ce serait bien qu'il y ait une navette gratuite entre La Réole et Monségur. »

Identité / Rivalité entre les communes ?

« Ces changements de CDC, c'est un traumatisme local. »

MONTAGOUDIN
« Quand je suis arrivé, au tournant de la route, j'ai été ébloui. »

ZC FRIMONT
« Les gens d'une certaine classe sociale vont plutôt aller sur le marché, à l'inverse les classes plus précarisées vont galérer pour aller au supermarché à 3 km à pied. »

La Réole

« La Réole est une ville qui est belle, mais elle se fait mériter, elle est dure à apprivoiser, il faut du temps. »
« À La Réole qui est vraiment une terre de brassage tous ces nouveaux habitants permettent de redynamiser la ville. »
« Pour moi c'est vraiment la ville à la campagne. »
« Le territoire est rural, on a de la pauvreté, mais on n'est pas pauvres ! »

PONDAURAT
« Il n'y a plus de commerce à Pondaurat. »

Marmande

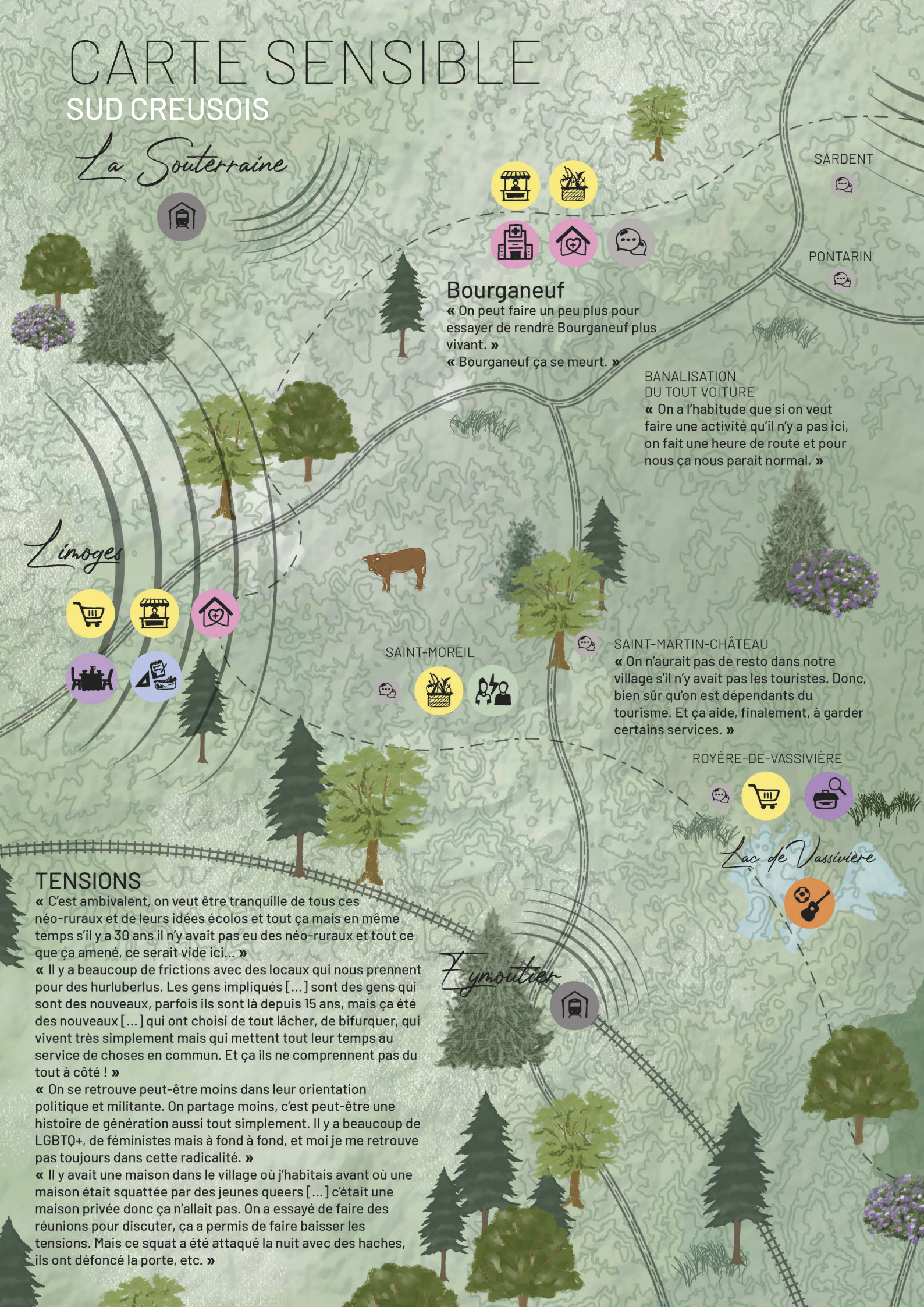
AUTOROUTE A62

AILLAS

- Lieux des entretiens
- Marché
- Commerce alimentaire
- Offre de soin
- Hôpital
- Lieu culturel
- Patrimoine bâti
- Zone d'activités
- Communauté de communnes du Réolais
- Gare
- Enseignement supérieur
- Associations
- Viticulture
- Polyculture
- Landes de Gascogne
- Zone soumise aux inondations
- Attraction

CARTE SENSIBLE

SUD CREUSOIS



TENSIONS

« C'est ambivalent, on veut être tranquille de tous ces néo-ruraux et de leurs idées écolos et tout ça mais en même temps s'il y a 30 ans il n'y avait pas eu des néo-ruraux et tout ce que ça amené, ce serait vide ici... »

« Il y a beaucoup de frictions avec des locaux qui nous prennent pour des hurluberlus. Les gens impliqués [...] sont des gens qui sont des nouveaux, parfois ils sont là depuis 15 ans, mais ça été des nouveaux [...] qui ont choisi de tout lâcher, de bifurquer, qui vivent très simplement mais qui mettent tout leur temps au service de choses en commun. Et ça ils ne comprennent pas du tout à côté ! »

« On se retrouve peut-être moins dans leur orientation politique et militante. On partage moins, c'est peut-être une histoire de génération aussi tout simplement. Il y a beaucoup de LGBTQ+, de féministes mais à fond à fond, et moi je me retrouve pas toujours dans cette radicalité. »

« Il y avait une maison dans le village où j'habitais avant où une maison était squattée par des jeunes queers [...] c'était une maison privée donc ça n'allait pas. On a essayé de faire des réunions pour discuter, ça a permis de faire baisser les tensions. Mais ce squat a été attaqué la nuit avec des haches, ils ont défoncé la porte, etc. »

Guéret

La Pouge



Aubusson

« À Aubusson on n'a pas de chaînes ou très très peu et elles sont excentrées du centre. Ça c'était une volonté et c'est chouette, c'est qui a permis au centre-ville de tenir. »

« C'est la Creuse donc il y a le côté campagne et en même temps une petite ville ultra dynamique avec énormément de commerces et services. »

VIDAILLAT

Felletin

« Ça crée encore une fois un sentiment d'exclusion au niveau des communes rurales où on se dit, on nous sort des TGV Paris Bordeaux en 2 h à tire larigot et par contre on crée encore plus d'enclave sur certaines zones du territoire... ça renforce le sentiment d'être mis à part et de ne pas compter. »

VALLIÈRE

LA NOUAILLE

Clermont-Ferrand

GENTIOUX-PIGEROLLES

Plateau de Millevaches

« C'est un milieu alternatif avec des personnes en rupture avec le monde actuel qui veulent essayer une autre façon de faire. »

« Ici ce qu'il se joue dans la dynamique, c'est que c'est rural à ce point-là. Les grandes villes sont loin : Aubusson c'est à 40 minutes, Eymoutiers à 25 minutes... Tout est loin, Limoges est loin, les gens doivent s'organiser ici. Les gens s'auto-organisent. »

« Donc il y a énormément d'engagement citoyen, d'une partie de la population en tout cas, pour faire advenir et transformer des choses par rapport aux utopies et aux besoins ressentis. »

FAUX-LA-MONTAGNE

audap
Agence d'urbanisme Atlantique & Pyrénées

a'urba
agence d'urbanisme Bordeaux Aquitaine

© audap / a'urba 2026

- Lieux des entretiens
- Marché
- Commerce alimentaire
- Autre commerce
- Offre de soin
- Hôpital
- Lieu culturel
- Zone d'activités
- Attraction
- Territoires d'étude
- Gare
- Établissement du secondaire
- Enseignement supérieur
- Emplois
- Associations
- Lieux de sociabilité
- Tensions
- Loisirs
- Loisirs de montagne
- Plateau de Millevache

CONCLUSION

Pourquoi les habitants vivent-ils là où ils vivent ? Comment habitent-ils les territoires ruraux, y couvrent-ils leurs besoins quotidiens et avec quelles satisfactions ou difficultés ? C'est à ces questions que le projet SIVITERUNA (s'installer et vivre dans les territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine) a cherché à répondre en allant à la rencontre d'habitants, d'acteurs locaux et d'élus dans trois territoires ruraux de Nouvelle-Aquitaine présentant une certaine attractivité résidentielle et aux profils contrastés : le Réolais, le Sud Creusois et la vallée d'Ossau.

L'ambition était moins de mesurer que de comprendre, moins de catégoriser que de donner à voir la diversité des expériences vécues et des trajectoires résidentielles. Cette démarche qualitative, fondée sur une centaine d'entretiens réalisés dans le cadre d'un travail en résidence, a permis de mettre au jour des réalités parfois invisibles dans les approches statistiques et de faire émerger, à partir de récits individuels, des enseignements plus généraux sur les ruralités néo-aquitaines.

L'analyse des trajectoires résidentielles met d'abord en évidence une grande diversité de motifs d'installation. Les choix résidentiels ne peuvent être réduits à une explication unique, ni même prédominante, tant ils sont le fruit d'un processus de décision complexe et d'arbitrages plus ou moins conscients. Les entretiens montrent en effet que les mobilités résidentielles résultent de l'imbrication d'une diversité de facteurs : facteurs « durs » liés à l'emploi, au logement ou à l'accessibilité ; facteurs « doux » liés au cadre de vie, aux paysages ou aux ambiances locales ; facteurs biographiques liés aux relations sociales, familiales et amicales.

Ces nombreux motifs d'installation se retrouvent d'un territoire à l'autre. La quête d'un cadre de vie calme et d'un meilleur équilibre entre vie personnelle et professionnelle, la recherche d'un environnement naturel de qualité ou d'un logement financièrement plus accessible, traversent l'ensemble des récits. Ces convergences rappellent que les territoires ruraux ne sont certes pas homogènes mais ont des points communs : ils partagent des ressorts d'attractivité qui se déclinent toutefois selon les spécificités et les ressources propres à chaque territoire. En ce sens, les trois sites choisis pour cette étude illustrent trois visages de la ruralité aujourd'hui : le rural sous influence d'une métropole, le rural qui a muté de la déprise à l'alternative, le rural de montagne à tonalité touristique.

Un autre enseignement important concerne les modes d'habiter. L'hypothèse initiale selon laquelle les besoins et les pratiques des habitants de longue date différeraient fortement de ceux des nouveaux arrivants est largement nuancée par les enquêtes. Certes, les représentations et certains usages de l'espace varient selon l'ancienneté d'installation et l'ancrage dans le territoire. Mais au-delà de ces différences, les préoccupations fondamentales apparaissent largement partagées : se déplacer, accéder aux soins, trouver un logement adapté, bénéficier de commerces et de services de proximité, créer du lien social, profiter d'une vie locale et culturelle, ou encore anticiper le vieillissement.

Cette convergence de sujets relatifs à la vie quotidienne n'efface toutefois pas la question de l'intégration des néo-locaux – qui ne sont pas forcément des néo-ruraux puisque, dans beaucoup de cas, ils ont auparavant vécu dans d'autres territoires ruraux. Les arrivées des nouveaux habitants sont perçues et vécues par ceux qui sont déjà-là, à la fois comme une source de renouveau et comme un risque de mise à mal ou de perte d'une identité locale et de modes de vie traditionnels. La cohabitation se fait plutôt sans heurt même si le temps reste le maître mot : le territoire rural d'accueil demande à être apprivoisé. Dans cette intégration progressive, patiente, des lieux tels que l'école, la rue ou encore le marché permettent aux anciens et aux nouveaux de se croiser, de se connaître puis se reconnaître.

Les habitants rencontrés au cours des enquêtes expriment globalement une satisfaction vis-à-vis de leur capacité à couvrir leurs besoins du quotidien, ce qui n'est peut-être pas sans lien avec l'attractivité résidentielle de ces territoires. Cette satisfaction repose autant sur l'offre de services présente que sur des processus individuels d'adaptation des pratiques et des attentes, en toute connaissance de ce que le territoire d'accueil peut offrir. Loin de certains clichés selon lesquels il ne se passe rien en ruralité, les personnes rencontrées témoignent également d'une dynamique associative, culturelle, d'une vie locale, facteurs d'attractivité pour les populations.

Cependant, cette appréciation positive ne doit pas masquer les difficultés observées et exprimées. Celles liées à la mobilité demeurent centrales sur l'ensemble des terrains étudiés et touchent particulièrement les personnes les plus vulnérables : jeunes, ménages modestes, personnes âgées ou habitants non motorisés, tous celles et ceux qui se retrouvent « empêchés ».

Les problématiques d'accès aux soins, de qualité du logement ou encore d'emploi apparaissent également comme des enjeux récurrents. Certaines ne sont toutefois pas propres aux territoires ruraux et peuvent se retrouver dans des territoires urbains.

Les enquêtes menées révèlent l'importance de l'action collective pour faire face à ces difficultés. Les associations, tiers-lieux, collectifs d'habitants, structures de l'économie sociale et solidaire ou encore les initiatives portées par les collectivités, en premier lieu les communes, constituent des ressources essentielles pour maintenir et parfois réinventer une offre de services adaptée aux besoins locaux. Cette mobilisation, parfois teintée d'une volonté de compensation, apparaît comme l'une des forces majeures des territoires étudiés.

Cette capacité d'innovation porte toutefois en elle une fragilité : une part croissante de la réponse aux besoins repose sur l'engagement des habitants et sur des structures dont la pérennité dépend souvent de financements publics aujourd'hui incertains. Une question traverse alors de nombreux témoignages : jusqu'à quand cette énergie collective pourra-t-elle compenser les retraits ou les insuffisances de soutiens publics ?

En contrepoint, certaines thématiques n'ont pas ou très peu été abordées par les personnes rencontrées – habitants, acteurs comme élus – dans le cadre de cette enquête, en particulier celles de la transition écologique et du réchauffement climatique. Par ailleurs, le devenir des activités économiques et la transformation des activités agricoles n'ont pas été évoqués avec la même intensité dans les trois territoires. Enfin, la difficulté de rencontrer les plus précaires et la pudeur de leur expression ne sauraient occulter la fragilité sociale qui existe dans ces territoires.

Ces creux sont autant de pistes pour de futures études et enquêtes du collectif SIVITERUNA dans les territoires ruraux. Aussi, des focus sur des catégories d'habitants (jeunes, personnes âgées, personnes en situation de précarité) ou sur des thématiques spécifiques (éducation, emploi, mobilité, solitude, santé, engagement associatif et politique…) pourraient être réalisés.

Au-delà des résultats présentés dans ce rapport, SIVITERUNA constitue ainsi une invitation à poursuivre l'exploration des territoires ruraux. Les enseignements issus de ces trois territoires gagneraient désormais à être mis en discussion avec les acteurs locaux et à être confrontés à des enquêtes complémentaires dans d'autres espaces ruraux, notamment ceux qui connaissent des dynamiques démographiques moins favorables. Cette observation invite également à interroger ce qui relève réellement de spécificités rurales et ce qui renvoie à des enjeux territoriaux plus généraux. Enfin, des travaux qui repèrent, analysent et donnent à voir des initiatives originales, réussies et inspirantes dans la ruralité pourraient également être menés.

Ainsi, continuer de produire de la connaissance sur les ruralités, dans leur diversité, en allant sur le terrain à la rencontre des habitants, demeure essentiel. C'est la condition pour échapper au discours du déclin des campagnes comme à celui du nouvel eldorado rural[1], pour nourrir à la fois la recherche et l'action publique afin de mieux accompagner les transformations de ces territoires et répondre aux besoins de celles et ceux qui les habitent.

1. Voir : sous la direction de Reigner, H. (2025). *Rural Mania, Aménager les ruralités, entre transition écologique et justice sociale*. Popsu autrement.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier, J.-Y. (2010). *État des lieux sur les trajectoires résidentielles*. Rapport pour le PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture), Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Barczak, A., & Hilal, M. (2017). « Quelle évolution de la présence des services publics en France ». Dans T. Courcelle et al. (dir.), *Services publics et territoires* (p. 31-66). [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Baud, S., & Decondé, C. (2026). *Cinq profils d'intercommunalités pour décrire la pauvreté des ménages agricoles en Nouvelle-Aquitaine*. Insee Analyses Nouvelle-Aquitaine, n° 173. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Bauer, G., & Roux, J.-M. (1976). *La rurbanisation ou la ville éparpillée*.
- Baumont, C., & Legros, D. (2013). « Nature et impacts des effets spatiaux sur les valeurs immobilières : Le cas de l'espace urbanisé francilien ». *Revue économique*, 64(5), 911-945.
- Bourdeau-Lepage, L. (2021). « Bien-être et facteurs soft d'attractivité urbaine : l'exemple des aménités naturelles ». *Regards croisés sur l'économie*, 28(1), 87-94. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Bouron, J.-B., & Georges, P.-M. (2015). *Les territoires ruraux en France : une géographie des ruralités contemporaines*. Paris : Ellipses.
- Chevalier, P. (2018). « Les paradoxes de la "renaissance rurale" ». *Paysans & Société*, 372(6), 42-48.
- Coquard, B. (2021). *Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : La Découverte. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Delage, A., & Rousseau, M. (2022). *L'« exode urbain », extension du domaine de la rente*. Métropolitiques.
- Debrand, T., & Taffin, C. (2006). *L'évolution de la mobilité résidentielle en France entre 1973 et 2006 : nouvelles estimations*. Document de recherche. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Depraz, S. (2017). *Penser les marges en France : l'exemple des territoires de « l'hyper-ruralité »*. Bulletin de l'Association de géographes français, 94(3), 385-399.
- Desjardins, X., & Mettetal, L. (2012). « L'habiter périurbain face à l'enjeu énergétique ». *Flux*, 89-90(3), 46-57.
- Dubois-Taine, G., & Chalas, Y. (1997). *La ville émergente. La Tour-d'Aigues*. Éditions de l'Aube.
- Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*. New York : Basic Books.
- Guibard, L. (2021). *Déménager en Île-de-France : les ménages aux revenus modestes s'éloignent davantage de Paris*. L'Institut Paris Region.
- Hugues, F. (2024). *Débrouilles rurales : les modestes économes au prisme de l'ethnographie ethnocomptable de leurs espaces domestiques*. EHESS.
- Insee. (2016). *L'accès aux services, une question de densité des territoires*. Insee Première, n° 1579.
- Insee. (2021). *Un Néo-Aquitain sur deux vit dans une commune rurale*. Insee Flash Nouvelle-Aquitaine, n° 66.
- Ipsos BVA pour l'Association des maires ruraux de France (AMRF). (2025). *Observatoire de la ruralité 2025 : quels enjeux à l'approche des municipales 2026 ?*
- Jousseaume, V. (2021). *Plouc Pride : un nouveau récit pour les campagnes*. La Tour-d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Martin-Brelot, H., Grossetti, M., Eckert, D., Gritsai, O., & Kovács, Z. (2010). *The Spatial Mobility of the « Creative Class »: A European Perspective*. International Journal of Urban and Regional Research, 34(4), 854-870.
- Pistre, P. (2013). « Les campagnes françaises : un renouveau incontestable mais très inégal ». *Population & Avenir*, 715(5), 4-8.
- POPSU Territoires. (2023). *Exode urbain : un mythe, des réalités. Synthèse des résultats de l'étude associant trois équipes de recherche*. PUCA. [Rapport_fi…26 juillet | PDF]
- Sous la direction de Reigner, H. (2025). *Rural Mania, Aménager les ruralités, entre transition écologique et justice sociale*. Popsu autrement.
- Rougé, L. (2005). *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain : les captifs du périurbain ?* Thèse de doctorat, Université Toulouse II.
- Rouvière, C. (2016). « Migrations utopiques et révolutions silencieuses néorurales depuis les années 1960 ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 133, 127-146.

Deux références bibliographiques mobilisées dans ce travail correspondent par ailleurs à des thèses de doctorat réalisées par des membres de l'équipe de recherche : la thèse d'Alexandra Guison (2024), consacrée à l'attractivité résidentielle des territoires ruraux du Sud néo-aquitain, et la thèse d'Elise Thouron (2024), portant sur les parcours résidentiels dans la métropole bordelaise et en Gironde :

- Guison, A. (2024). *Choisir d'habiter le « rural » : l'attractivité résidentielle des territoires ruraux du Sud néo-aquitain*. Thèse de doctorat en aménagement et urbanisme, Université de Toulouse.
- Thouron, E. (2024). *Qui peut (encore) habiter à Bordeaux ? Les parcours résidentiels dans la métropole bordelaise et en Gironde*. Thèse de doctorat en économie et finances, Université de Bordeaux.

Les travaux d'Olivier Bouba-Olga ont quant à eux permis d'éclairer les dynamiques récentes de peuplement et de mobilités résidentielles en France. Le premier analyse l'évolution du poids démographique des espaces ruraux, urbains et périurbains à différentes échelles territoriales, tandis que le second propose une évaluation du phénomène d'« exode urbain » observé à la suite de la crise sanitaire, en soulignant l'ampleur limitée des mouvements résidentiels vers les espaces moins denses :

- Bouba-Olga, O. (2026). « Rural, urbain et périurbain en France et selon les régions : quel poids démographique d'hier à aujourd'hui ? ». *Population & Avenir*, 777(2), 4-7.
- Bouvart, C., & Bouba-Olga, O. (2023). « Exode urbain : une mise au vert timide ». *La Note d'analyse de France Stratégie*, n° 122, 1-8.

Imprimé en septembre 2026 par la Région Nouvelle-Aquitaine